

10

AVRIL MAI JUIN 2007

manip

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE

LA REVUE DES REVUES

LA MARIONNETTE DANS LE MONDE

Une publication



Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés

Nous avons choisi de reprendre l'éditorial de Gérard Marcon, directeur de la Scène Nationale de Mont-Saint-Aignan / Petit-Quevilly, présentant le festival « Paroles d'objets » qui s'est tenu, pour la deuxième année, en février dernier. Merci à lui de nous autoriser cette publication.

Parce que du temps de la naissance de la démocratie grecque nous sommes parvenus des textes dramatiques qui éclairent encore aujourd'hui la complexité des rapports humains, nous avons l'habitude de dater l'origine du théâtre occidental à cette époque lointaine. Mais d'autres civilisations, asiatiques, africaines, indiennes, ont des références tout aussi éloignées qui se sont transmises sans support écrit. Le théâtre No japonais ou le théâtre d'ombres chinois en sont des exemples. De fait, il n'est pas absurde d'imaginer que dans des temps encore plus reculés, des hommes primitifs se jouaient des scènes de la vie quotidienne dans leurs moments de repos. Après tout, ces êtres grégaires nous ont laissé la preuve par leurs peintures murales qu'ils étaient pourvus d'imagination artistique. A cette époque, le langage était sommaire et l'écriture inexistante. Peut-être se sont-ils servis de morceaux de bois ressemblant à des formes humaines ou à des animaux pour rire et s'émouvoir en mimant les scènes vécues de leurs parties de chasse ? Peut-être ont-ils inventé le théâtre d'objet ? Plus près de nous, notre Guignol lyonnais pouvait dire tout le mal que pensait le peuple de ses gouvernants, son statut d'objet sans âme l'exonérait de rendre des comptes. Chaque soir de semaine, ses descendants contemporains sont tout aussi insolents à la télévision. Cette force n'a pas échappé à une nouvelle génération d'artistes qui redonnent une modernité à cette pratique artistique que l'on croyait vouée à la disparition, tant elle semble archaïque. Mais franchement entre nous, l'idée qu'un morceau de bois fasse rêver l'homme comme il y a des milliers d'années n'est-elle pas un magnifique signe d'espoir ?

> Gérard Marcon

Directeur de la Scène Nationale Petit Quevilly / Mont Saint-Aignan

/Lu...

«Où est-ce que ça aurait pu se passer ?... Dans le bal annuel d'une charitable société d'entraide mutuelle et réciproque ! Ça pourrait faire un joli tableau ! Tous les couples valsant au son d'un orchestre viennois ! ...

Humm... poupées à gaines ou à fils ?... Pour ce tableau, plutôt à gaine, non ?... Oh !... et si on mélangeait les deux ! Ce serait assez original, ça ferait des personnages totalement différents, des vifs qui tourneraient très vite (*indique avec la main le mouvement d'une marionnette à gaine*) et d'autres plus dignes, plus compassés. »

Le marionnettiste de Lodz
de Gilles Segal
Ed. L'Avant-Scène théâtre
(15 janvier 1984 N° 742)

/Sommaire

Editorial 02

Portrait : Pascal Vergnault 03-04

Actualité : Le castelet et l'isoloir 05

Profession : La loi, les droits et les devoirs 06

Revue des revues : Marionnettes : la revue des revues 07-08

International : Les derniers marionnettistes du Kerala : un exemple de résistance culturelle 09-10

Passé-présent : Regard sur la structuration de la marionnette en France 11-12

La revue des revues : Panorama des publications 12-13

Créations : L'actualité des compagnies 14-15

Les saisons de la Marionnette : 16

Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.

/ Les rendez-vous du trimestre :

• 13 mai :
Assemblées Générales de Thémaa
La Nef
Pantin (métro Eglise de Pantin)

• 18 mai :
La marionnette et la politique
Festival Etincelles
Billom

• 29 juin :
État des lieux de la formation en France
Les Saisons de la Marionnette
Charleville-Mézières

manip 10 / AVRIL MAI JUIN 2007

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS
Tél./ fax : 01 42 80 55 25 - 06 62 26 35 98

E.mail : thema.unima.f@wanadoo.fr

Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr

Site : www.thema.com

Sur le site, une bande défilante vous accueille. Ce sont les dernières informations que nous avons reçues. Il suffit de cliquer sur le titre qui vous intéresse pour voir l'information développée. THEMAA est le centre français de l'UNIMA.

L'Association THEMAA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.)

Directeur de la publication : **Alain Lecucq**

Rédacteur en chef : **Patrick Boutigny**

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - ISSN : 1772-2950

Pour recevoir régulièrement MANIP :
Abonnement 1 an, 4 numéros : 10 €
Chèque à l'ordre de « Association THEMAA »



MONSIEUR MONSIEUR PASCAL VERGNAULT, ARTISAN POÈTE

L'univers artistique de Pascal Vergnault est emprunt de rêves éveillés : artiste atypique, il s'est construit les pieds sur terre et la tête dans les nuages...

Comment s'est faite la première rencontre avec la marionnette ?

J'ai toujours été attiré par la marionnette. Dès l'âge de 13 ans, je faisais partie d'une Maison des Jeunes à Thouars, dans les Deux-Sèvres ; je participais alors à des ateliers théâtre et, avec des gens plus âgés, nous proposions pour les petits des spectacles avec des marionnettes. Plus tard, avec d'autres copains, on montait des spectacles dans le grenier de mes parents. Après des études agitées, j'ai obtenu un BEP de graphiste ; j'ai donc travaillé dans l'imprimerie. En 1979, je laisse tomber mon métier et je retrouve la marionnette par le biais du commerce : c'était la mode des Pierrots que l'on accrochait dans les salons. En juillet 1980, je rencontre un marionnettiste de la *Compagnie des Marionnettes de Nantes*, aux Sables d'Olonne, lors d'un marché artisanal. La compagnie recrutait. Après un entretien avec Patrick Grey et Monique Créteur, je me joins à la compagnie en septembre. J'ai alors appris le métier sur le tas avec Patrick,

dans la tradition des grandes familles de la marionnette en France. Patrick avait commencé tôt, à l'âge de 15 ans, avec Edgar et Marguerite Créteur. Il y avait donc cette espèce de filiation qui s'est opérée. Les qualités artistiques et techniques de Patrick m'ont vraiment appris. Ce fut une école formidable. Il me disait « tu regardes et puis tu fais... Il n'y a rien d'autre à apprendre ». On observait, on essayait, on se trompait, on recommençait : on restait fondamentalement dans l'artisanat. Il y avait toujours une envie de perfection et d'invention dans la construction de la marionnette. Je suis toujours très attaché à ce travail artisanal, tout en ayant une ambition artistique.

Après ce temps d'apprentissage, tu quittes les « Marionnettes de Nantes » ?

En 1997, à Nantes, nous créons « *Les Quatre Marionnettistes de Nantes* » avec Patrick Grey, Patrick Joly, Bruno Cury. Grâce à Lucile Bodson, qui était alors directrice du Théâtre de la Marionnette à Paris, nous rencontrons Françoise Pillet.

Elle avait déjà un long parcours théâtral de metteur en scène et d'auteur dans le théâtre jeune public. En mai, elle nous présente un texte intitulé *La partie commencera à l'heure* qu'elle avait déjà monté avec des comédiens. Après quelques réticences, elle finit par accepter de mettre en scène son texte avec des marionnettistes. Le spectacle est créé en septembre, dans le Off du festival de Charleville-Mézières. Nous l'avons ensuite joué plus de 300 fois ! Pendant ce même festival, nous rencontrons Christian Carrignon du Théâtre de Cuisine de Marseille et un nouveau projet voit le jour. En novembre 1999, nous présentons *Quai des Antilles*, spectacle sur la traite négrière et l'histoire de Nantes. On l'a joué plus de 80 fois.

On arrive à la création de ta compagnie « Théâtre pour Deux Mains » ?

Début 2001, je redémarre en effet, tout seul : peu de subventions. Je crée le premier spectacle >>>

>> de ma compagnie avec mon propre argent. J'ai des idées de création, notamment autour des jardins familiaux, mais je suis seul. Dans l'urgence, je fais appel à Françoise Pillet, qui écrit le texte en dix jours, seule dans une chambre d'hôtel à Saint-Nazaire ! (Merci encore, Françoise !). Yannick Pasgrimaud en fait la mise en scène et Frédéric Di Crasto (rencontré en 1997 pour *La partie commencera à l'heure*) écrit la musique. C'est *Jardin de poche* ; ce spectacle sera joué plus de 150 fois. Cette aventure m'a permis de poursuivre dans cette voie : s'entourer d'artistes venant d'horizons divers et les confronter au monde de la marionnette.

En décembre 2001, j'enchaîne un spectacle à partir de la série d'histoires de Claude Ponti, *Monsieur Monsieur, Mademoiselle Moïse*, éditées à l'École des Loisirs. Il sera créé au Festival La Tête dans les Nuages, organisé par la Scène Nationale d'Angoulême en mars 2002. Cette création a été mise en scène par François Parmentier, metteur en scène de théâtre. Une nouvelle rencontre artistique est née. Ce spectacle a reçu un très bon accueil. De plus, en février 2001, j'ai participé aux rencontres entre marionnettistes et écrivains à la Chartreuse, à Villeuneuve-lez-Avignon, organisées par Thémaa grâce à Alain Lecucq. L'écriture de Fabienne Mounier et mon univers artistique se rejoignent et nous présentons *Camping*, une petite forme d'une vingtaine de minutes, en juillet 2001. Françoise Vuillaume et Daniel Girard nous font confiance et nous proposent de jouer l'année suivante dans le « in ».

J'ai donc enchaîné deux spectacles en même temps. Malheureusement, le temps nous a manqué et le spectacle *Camping* n'a pas eu la carrière que nous aurions voulue.

Après *Camping*, en 2003, je suis programmé dans le Réseau de la Ligue de l'Enseignement avec *Monsieur Monsieur* puis, en 2004, dans le réseau Orchidée Chaînon Manquant à Figeac. C'est le spectacle-locomotive de la compagnie : on est à plus de 500 représentations. Aujourd'hui, j'ai passé le relais à Bernard Boiveau qui continue l'aventure de *Monsieur Monsieur*. C'est un spectacle intemporel, plein de poésie, que j'affectionne particulièrement.

Fin novembre 2004, je crée à la Scène nationale de La Roche-sur-Yon, *Qu'est-ce qu'on fait là ?* de William Steig, édité chez Pocket. La mise en scène est de François Parmentier. Pour évoquer la création du monde, nous avons choisi comme scénographie le travail sur la manipulation de fil de fer blanc.

C'est un spectacle très visuel, très poétique, qui joue sur les lumières.

Justement, tous tes spectacles sont empreints d'une aura poétique.

Pour moi, la marionnette est en soi un objet poétique. Au même titre que la poésie, la marionnette laisse une large place à l'imaginaire. Comme la poésie, elle a son propre langage qui se traduit par ses mouvements, ses matières. Elle ne doit pas être utilisée seulement comme un support illustrant un propos, elle est elle-même porteuse de sens. Elle vit et existe sur scène. Elle a un pouvoir de fascination sur le spectateur, elle nous émeut. Dans *L'endroit jamais*, je suis parti de poches plastiques pour réaliser les marionnettes. Elles expriment la fragilité des gens de la rue. Les marionnettes apportent une distance qui donne une légèreté au propos poétique. Elles permettent au spectateur une liberté d'interprétation, elles sont source de questionnements, de réflexions et ne figent pas le propos.

Tu montes plutôt des petites formes, souvent seul mais entouré. Avec qui travailles-tu ?

J'aime m'entourer d'artistes venant d'univers différents.

Pour chaque création, je veux me donner le temps et les moyens de nouvelles respirations artistiques qui passent par des passerelles entre les artistes. Grâce à la Chartreuse j'ai découvert des écrivains : Fabienne Mounier, Jean Cagnard, Gilles Aufray. Je choisis souvent de commencer par un texte déjà écrit et plus rarement par une commande. J'aime travailler en équipe, échanger, me confronter à d'autres univers et la marionnette est un champ de tous les possibles.

J'ai donc travaillé avec des metteurs en scène comme François Parmentier, Françoise Pillet, Guillaume Gatteau, qui viennent du théâtre d'acteurs : ils appréhendent la marionnette d'une manière différente de ce que pourrait faire un marionnettiste. Je travaille également avec des musiciens et des créateurs lumière.

Cela dit, je ne suis pas forcément tout seul sur le plateau : Fabienne Mounier jouait avec moi dans *Camping*. Dans *L'endroit jamais*, Frédéric Di Crasto est musicien en direct et Marc Audonnet, le régisseur dans *Qu'est-ce qu'on fait là ?*, est avec moi sur la scène, même si on ne le voit pas.

Concrètement, cela se traduit comment ?

Si je prends l'exemple de mon dernier spectacle *L'endroit jamais*, je suis parti d'un sujet : la précarité, et d'une phrase : « Je ne sais pas où dormir ». Je les ai soumis à un auteur, Jean Cagnard, à un metteur en scène, Françoise Pillet, à un musicien, Frédéric Di Crasto et à un créateur lumière, François Poppe. A partir du texte que Jean m'a écrit, nous avons confronté nos idées, nos points de vue respectifs avec Françoise et Frédéric. Les premières rencontres se sont basées sur des improvisations, des lectures, des musiques, des enregistrements de voix, des fabrications, des essais sur différents matériaux. Ce fut un laboratoire qui a duré trois semaines où nous avons décortiqué, construit, déconstruit, tout était possible. Il y a eu des questionnements, des tâtonnements. Parfois il ne se passait rien, on prenait un thé (celui de 5 heures !), parfois chacun travaillait dans son coin, puis on faisait des essais. De ce travail se sont élaborés une scénographie, une musique, une lumière, une écriture dramatique et un début de mise en scène de la part de Françoise.

Je conçois mon travail ainsi, j'aime prendre le temps, je suis exigeant. Pour moi, la marionnette a besoin de ce temps pour que je puisse la construire, la faire vivre, l'essayer, l'éprouver sur un espace scénique.

J'aime fabriquer mes marionnettes, et je ne peux manipuler que celles que je crée. Je ne les fabrique qu'en fonction de ce qui se passe sur le plateau. Il faut que je me les approprie physiquement, sinon cela ne fonctionne pas.

Ces petites formes n'ont-elles pas non plus une résonance économique ?

Certes, mes spectacles se jouent à une ou deux personnes sur le plateau, ce qui me permet de les vendre plus facilement que si nous étions plus nombreux.

Mais je privilégie la création en équipe (5 à 6 personnes), ce qui implique un coût. Je suis toujours en recherche de co-producteurs et aujourd'hui il y a peu de programmeurs qui s'engagent dans la création. Il existe malgré tout quelques lieux en France : festivals, centres culturels ou scènes nationales, qui offrent des possibilités de co-productions aux compagnies de marionnettes.

Justement, tu as une relation particulière avec la Scène Nationale de Narbonne.

A la Scène Nationale de Narbonne, par exemple, cette saison, je reprends tous mes spectacles et je fais deux créations en résidence. J'y fais également des ateliers avec des scolaires, des classes théâtre et des comédiens amateurs. Pascal Paris, responsable de la programmation Jeune Public, est venu voir *Monsieur Monsieur* à Angoulême, en mars 2002, et a eu envie de travailler avec moi. Il avait l'idée de lancer sur 3 saisons des parcours d'artistes. Il m'a choisi cette année.

Et ton travail à Nantes, ta ville d'origine ?

Je suis conventionné par la ville de Nantes et, à ce titre, elle me prête gracieusement un bureau et des salles de répétitions, avec d'autres compagnies de théâtre, au Studio Saint-Georges des Batignolles. A chaque création, j'organise des répétitions publiques dans ce lieu pour les scolaires et le tout-public. Ces séances ont beaucoup de succès sur le quartier. En dehors de cela, je joue peu à Nantes. Récemment, j'ai rencontré Yannick Guin, l'adjoint à la Culture de la ville et je lui ai fait part du bilan de mon activité artistique en terme de création et de tournées. Il était très étonné de découvrir l'étendue de mes tournées en France ! J'aimerais bien qu'en 2008, année de la Marionnette, la ville de Nantes participe à des rencontres autour de la marionnette et des écritures contemporaines dans un lieu unique, pour un moment unique !...

Je suis également conventionné par Bouguenais, une commune limitrophe de Nantes, qui me prête gracieusement un atelier pour construire et stocker le matériel. J'ai un partenariat privilégié avec la salle Le Pianock'tail, où je joue toutes mes créations. Je suis également conventionné par la Région des Pays-de-Loire et le Conseil Général de Loire-Atlantique.

Il est étonnant de voir comment l'actualité politique a rejoint ton actualité artistique...

L'endroit jamais est une fable sur la précarité, le droit de dormir et de dormir où.

Je suis là avec mon spectacle sur la précarité et, à côté, il y a les politiques, les associations, les groupes qui continuent à débattre, à agir, à chercher des solutions, etc... Le spectacle permet de prendre de la distance. Par ses dimensions poétiques, sonores, visuelles, le sens du poème est saisi par les enfants, sans avoir à décoder ni à décortiquer le spectacle. Je ne veux pas donner une vision poétique de la réalité, mais donner à voir la réalité autrement, à y réfléchir par cette approche artistique et poétique.

La prochaine création parle aussi de solidarité. Ce sera un spectacle tout public à partir de 12 ans avec une scénographie bi-frontale, une première pour moi ! Cette création, *Emile et Philémon**, part d'un texte de Gilles Aufray que j'avais rencontré à la Chartreuse. C'est une fable philosophique, une grande poésie sur la vie, l'amour, la mort. Emile émiette du pain et Philémon les balaie. C'est leur essence. Si l'un s'arrête, tout s'arrête : on ne peut donc pas vivre les uns sans les autres. L'un croit avoir les bonnes réponses et l'autre est toujours en questionnement. C'est une idée de rêves éveillés. C'est toujours ainsi : un jour ou l'autre, ces idées-là, je les retrouve sur le plateau...

> Propos recueillis par Patrick Boutigny

* Ce spectacle, mis en scène par Guillaume Gatteau et joué par Pascal Vergnault et François Parmentier, sera créé à Narbonne du 27 au 31 mars 2007.

> Le castelet et l'isoloir

Le théâtre désintéressé

La création

La jeune génération est particulièrement novatrice. Est-ce parce que les conditions de création sont pires qu'avant ? L'assimilation de la plupart des arts transposés sur la scène, l'usage de techniques sophistiquées et la métamorphose du bric-à-brac de la vie désorientent joyeusement le théâtre. Les équipes assument de nouveaux textes. Elles débroussaillent d'anciens lieux pour en faire de nouveaux. Elles conquièrent des publics étonnés. Ce qui était difficile à présenter il y a dix ou vingt ans est intégré et maîtrisé, transformé et offert. Et c'est réjouissant.

Prolifération

Un nombre croissant de compagnies apparaît. Cela est vrai a fortiori du théâtre de marionnettes. Ces équipes rassemblent quelques artistes, deux ou trois... et créent la plupart du temps de « petites formes ». Cette prolifération, si elle est un ferment d'invention, génère une tension sensible dans l'économie du spectacle.

Déséquilibre

Au lieu de créer de l'emploi sur le marché du travail, les compagnies créent des spectacles sur le « marché des biens et des services » dont les « clients » sont les théâtres (acheteurs - programmeurs - diffuseurs.) Les conséquences en sont l'effritement du partenariat en termes de production et la baisse du prix de vente des spectacles.

L'état n'est plus le régulateur

Cette situation est récente. Depuis Jean Vilar, le théâtre et le théâtre de marionnettes ont traversé des étapes tourmentées. Aujourd'hui, les acquis des générations précédentes semblent prêts à être balayés. Un retour au temps d'avant le « Théâtre Service Public » est amorcé. Un des avertisseurs de cette régression est la notion de gratuité qui s'acclimate dans les relations au travail.

Gratuité

Qu'il soit contraint, volontaire ou solidaire, le travail gratuit multiplie ses champs d'influence : presse quotidienne gratuite ; téléchargement des œuvres ; action humanitaire, etc...

Dans le domaine de l'art, le travail gratuit est une aubaine pour les zéloteurs du libéralisme. L'investissement n'est même plus nécessaire. Il n'y a qu'à se donner la peine de se pencher sur l'œuvre ; méditer un peu, critiquer un brin ou décréter un « isme ». Bref, avoir des coups de cœur. Une génération spontanée s'offre, pourquoi la dédaigner ? Le théâtre, quant à lui, se retrouve peu à peu dépendant du seul système commercial.

Standardisation

Le commerce exige un certain formatage : petites formes, peu de comédiens en déplacement, donc peu de défraiements, peu d'installation scénique, bas prix. Peu de texte mais auteurs « contemporains » souhaités. Un spectacle où l'on ne doit pas « se casser la tête » est idéal. Il est remarquable que ce formatage soit ajusté comme un gant au cliché du théâtre de marionnettes (« le marionnettiste est un être tout seul, qui fait tout... »). C'est peut-être une des raisons de la vogue actuelle de ce théâtre ? Ce sont d'ailleurs les mêmes caractéristiques de format qui sont recherchées dans le théâtre pour les jeunes spectateurs. On y reconnaîtra aussi les caractéristiques habituelles de la télévision.

Programmateurs et artistes

Sous cette pression du formatage économique, le théâtre est devenu schizophrène. Deux parties de lui-même, animées de la même passion pour sa défense collaborent, mais avec circonspection. Les programmeurs, à la lisière des théâtres, n'ont plus les moyens véritables de soutenir les artistes dans la création et la diffusion. Les artistes et compagnies, hors les théâtres, n'ont que l'énergie de la création et leurs moyens de séduction pour exister.

En substituant les termes

En œuvrant « généreusement », la notion de travail perd sa connotation d'obligation et d'ennui. Une autre valeur lui est attribuée, en qualité, en passion et en plaisir. En connivence et en jubilation avec le spectateur. Mais cette autre valeur reste incompatible avec le système marchand. L'économie, obtuse, repère bien un coût de production dans la création d'un spectacle. Mais elle n'a pas de barème pour le rôle que le théâtre joue dans la société. On ne chiffre pas la qualité d'un échange, la disposition à se déplacer dans une salle de théâtre, le cours d'un récit, ni la vie éphémère de personnages imaginaires...

Une période de transformations

Nombre d'artistes contournent déjà le seul rapport marchand. Ce ne sont pas seulement des réalisations qu'ils proposent. Par leur fonctionnement atypique, ils bouleversent, ils inventent une organisation du théâtre. Ils dévient de fait toute légitimité à l'hégémonie de l'économie. Le fléau ne serait pas une fatalité. Mais, pour autant, le nihilisme doit être surmonté. Les compagnies ne peuvent se conforter dans une attitude désintéressée, solitaire ou marginale. Ce ne serait que la justification d'une démission, d'une indifférence et peut-être au fond d'une impuissance. Ce ne serait pas l'impulsion indispensable à un mouvement d'avenir. Et ne serait-ce pas accepter, implicitement, d'élargir la brèche à la poussée de la régression des acquis sociaux ?

> Pierre Blaise
Théâtre Sans Toit

Membre du Conseil d'Administration de Thémaa

BRÈVES

Initiative politique en Bretagne en faveur du Jeune Public :

Manifeste pour une politique culturelle de soutien et de développement de la création Jeune Public en Bretagne.

Nous, acteurs de la création Jeune Public en Bretagne, engagés dans une mission de service public, constatons :

- le manque de moyens financiers et logistiques,
- le manque de connaissance et de reconnaissance de notre travail,
- le manque de légitimité institutionnelle,
- la non égalité de traitement et la non prise en compte du jeune public en tant que public à part entière.

Forts du potentiel artistique de ce secteur et de son implantation importante sur le territoire régional, nous revendiquons des moyens adaptés à une politique culturelle publique en faveur du spectacle vivant Jeune Public. Nous attendons considération et respect pour ce secteur. En conséquence, nous décidons de créer ANCRE, association loi 1901 réunissant lieux culturels et compagnies.

Les signataires du manifeste (jeudi 7 septembre 2006) :

- Catherine Le Grand (MJC Tregunc - FRMJC Bretagne)
- Frédéric Vasse (Forum Nivillac)
- Jean-Claude Pareja (Très Tôt Théâtre - Quimper)
- Valérie Marrec (Maison du Théâtre - Brest)
- Christelle Hunot (Théâtre Lillico - Rennes)
- Bernard Queruau (MJC La Paillette - Rennes)
- Christian Chamaillard (Espace Athéna - Auray)
- Pascale Creff et Anne-Marie Bressolier (Grand Théâtre de Lorient)
- Muriel David (Le Strapontin - Pont-Scorff)
- Anne Lenglard (Espace Culturel L'Hermine - Sarzeau)
- Laurance Henry et Erik Menesson (AK Entrepôt - Trézény)
- Martial Anton (Cie Tro-Héol - Quemeneven)
- Denis Athimon (Bob Théâtre - Rennes)
- Laurence Mener (Bouffou Théâtre - Hennebont).

Jeu-Désir-Jouer

Une nouvelle école de théâtre à Paris : Jeu-Désir-Jouer (les langages du théâtre) ouvrira ses portes en octobre 2007 à l'initiative d'Alain Blanchard (La Fabrique des Arts d'à Côté ; Théâtre de la Jacquerie etc...) et de Christophe Marchand (Professeur à l'école Jacques Lecoq depuis 26 ans). Basée sur la pratique et l'ouverture, cette nouvelle école (cursus de 2 ans) proposera une formation physique des acteurs via le mouvement, le masque, la confrontation aux « territoires dramatiques », la dramaturgie, ainsi que la marionnette et le théâtre d'objets. Un volet concernant la « professionnalisation » sera proposé aux étudiants. Alain Blanchard et Christophe Marchand seront entourés d'une équipe d'intervenants assurant des formations spécifiques. L'école recherchera la cohérence et l'unité et permettra à ses élèves de développer leurs propres projets.

CONTACT
E-mail : jeu-desir-jouer@orange.fr
Site : perso.orange.fr/jeu-desir-jouer/index.html

L'Usinotopie

L'inauguration officielle de L'Usinotopie, doit avoir lieu en novembre 2007. L'espace sera alors aménagé - hall d'accueil, salle de spectacles, espace catering, ateliers, etc...- puis équipé, mis aux normes de sécurité et d'accès public. Dans son évolution, le projet, initialement porté par la Compagnie Le Bruit qui Court, a pris l'allure d'un Pôle régional de la marionnette - lieu de fabrique, de recherche, de formation, de diffusion et de ressources. Un concept ambitieux pour la nouvelle association L'Usinotopie qui reprend le flambeau avec le souhait de nourrir la réflexion au sein d'un collectif marionnettique composé d'artistes, de représentants d'associations et de partenaires culturels...

CONTACT
L'Usinotopie
347, route de Villebrumier
31340 VILLEMUR-SUR-TARN
Tél. : 05 61 09 92 59
E-mail : contact@lusinotopie.fr
Site : www.lusinotopie.fr

La Nef, espace de fabrique

Un lieu de vie, source de rencontres incongrues, de découvertes, de curiosités et de créations permanentes. Un lieu pour alimenter la pensée, décaler les regards, encourager l'intime et le subjectif. Un lieu pour écrire, laisser des traces, renouer avec la mémoire. Lieu de vie habité par des artistes qui travaillent dans la même tour de veille, observatoire des turbulences du monde. La marionnette, le théâtre d'objets et l'écriture contemporaine sous toutes ses formes constituent l'un des axes de cette nouvelle aventure. Jean-Louis Heckel et son équipe ont mis à flot un nouveau lieu, un « Hôtel d'activités artistiques » dans une ancienne usine de fabrication artisanale de briques à Pantin.

CONTACT
Jean-Louis Heckel
(ex-Compagnie Nada Théâtre)
20 rue Rouget de Lisle - 93500 PANTIN
Métro : Eglise de Pantin
Tél./Fax : 01 41 50 07 20
www.la-nef.org
la-nef@orange.fr

Devant le nombre croissant de propositions faites aux compagnies professionnelles de venir jouer gratuitement (dans des festivals off), il nous semble important de préciser quelques notions concernant les obligations des employeurs vis-à-vis de leurs salariés. Lors de chaque représentation, qu'elle soit achetée ou non, le droit du travail et les règles de régime de protection sociale doivent être appliqués. Ainsi les artistes, techniciens et administratifs présents sur les festivals doivent être sous **contrat de travail**. Un défaut d'embauche sera considéré comme travail illégal. Voici quelques rappels concernant les obligations de l'entreprise elle-même et vis-à-vis de ses salariés.

> La loi, les droits et les devoirs

■ Votre compagnie est une entreprise, et à ce titre :

Elle doit être immatriculée auprès des différents organismes et caisses (numéro de SIRET, code APE, n° de licence d'entrepreneur du spectacle, URSSAF, AUDIENS, ASSEDI, Congés Spectacle, AFDAS, CMB et, dans certains cas, FNAS et FCAP)

Elle doit appliquer les conventions collectives :

A l'heure actuelle, 4 conventions collectives sont applicables dans le secteur du spectacle vivant. Deux d'entre elles concernent plus particulièrement les compagnies :

- **La convention collective nationale des entreprises artistiques et culturelles** (dite convention collective SYNDEAC) :

Elle s'applique à toutes les entreprises artistiques et culturelles de droit privé ou public, quel que soit leur statut, subventionnées directement par l'état et/ou les collectivités territoriales (Région, Département, Mairie), dont l'activité principale est la création, la production ou la diffusion de spectacles vivants. Elle est donc applicable à toutes les compagnies qui obtiennent des subventions publiques régulièrement.

Cotisations spécifiques : il est obligatoire, pour toutes les entreprises de moins de 50 salariés, de cotiser au FNAS (Fonds National d'Activités Sociales). Il s'agit en quelque sorte d'un comité d'entreprise qui permet au salarié, s'il a assez d'heures déclarées, de bénéficier d'avantages pour son foyer (réductions sur les bon-livres, les activités de loisirs, les places de cinéma, de théâtre, sur les voyages et séjours de vacances...). Il est aussi obligatoire de cotiser au FCAP (Fonds Commun d'Aide au Paritarisme) qui est destiné à financer les frais occasionnés par les réunions et missions paritaires (entre employeurs et salariés).

- **La convention collective nationale des entrepreneurs de spectacles, artistes dramatiques, lyriques, chorégraphiques, marionnettistes, de variétés et musiciens** (ou convention des tournées ou SNES).

Elle règle les rapports entre les artistes-interprètes et les entrepreneurs de spectacles organisant des tournées, dès lors qu'ils sont titulaires de la licence d'entrepreneur de spectacles.

Elle a été négociée, du côté employeur, par le SNES. Les entrepreneurs de spectacles, visés par la présente convention, dirigent des entreprises de spectacles non régulièrement subventionnées. Ils présentent des spectacles à vocation artistique, qu'ils créent, produisent ou diffusent dans des lieux de spectacles qu'ils n'exploitent pas eux-mêmes.

Ces deux conventions ont fait l'objet d'arrêtés d'extension, donc toute entreprise dont l'activité principale entre dans le champ d'application de l'une d'entre elles, est tenue de l'appliquer.

Il est à noter que les partenaires sociaux sont en négociation sur de nouvelles conventions collectives afin d'en réduire le nombre. Pour le moment, aucun texte définitif n'a été établi, donc ces conventions collectives restent à ce jour applicables.

Elle tient à jour un registre unique du personnel :

Les employeurs doivent tenir à jour un registre du personnel sur lequel doivent figurer tous les salariés embauchés. Ce registre comporte un certain nombre de mentions obligatoires.

Elle doit être en règle avec la médecine du travail :

L'employeur doit vérifier auprès des salariés qu'il emploie qu'ils ont bien effectué une visite médicale et qu'ils sont aptes à travailler. Cette vérification peut se faire par la carte de contrôle remise au salarié lors de sa visite. Pour les intermittents du spectacle, elle est annuelle.

■ Votre compagnie a des obligations vis-à-vis du salarié :

Les affiliations

Le salarié doit être affilié à AUDIENS, aux Congés Spectacles, et à la CMB (Centre médical de la Bourse). S'il n'a jamais été affilié, l'employeur doit le faire au moment de la première embauche.

Le contrat d'embauche

L'embauche d'un salarié se concrétise par l'établissement d'un contrat de travail. Il peut être, pour un intermittent du spectacle, un CDD dit « d'usage ». Il comporte des mentions obligatoires (voir le Code du travail et la Convention collective applicable).

La Déclaration unique d'Embauche (DUE)

Lors de chaque embauche, une DUE (Déclaration unique d'Embauche) doit être faite, au plus tôt 8 jours avant l'embauche prévisible, ou au plus tard le dernier jour ouvrable avant l'embauche, et ce, pour chaque contrat. Elle s'effectue auprès de l'URSSAF, par lettre recommandée avec accusé de réception, par télécopie, ou par internet : www.due.fr. Elle regroupe sept formalités dont la DPAE (déclaration préalable à l'embauche).

L'URSSAF accuse réception de la déclaration. L'employeur doit remettre à l'employé un volet de l'accusé de réception.

Le défaut de DPAE constitue, selon les circonstances :

- soit un délit entraînant une contravention de 5^{ème} classe passible d'une amende de 1500 €,
- soit un délit de dissimulation d'emploi salarié, puni de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende, s'il est démontré que l'omission de cette formalité est volontaire.

La fin du contrat de travail

L'employeur doit fournir au salarié un certain nombre de documents : un certificat de travail, un exemplaire de l'AEM (attestation d'employeur mensuelle), un certificat d'emploi de la Caisse des Congés Spectacles.

Le paiement du salaire

L'employeur doit délivrer au salarié un bulletin de paie. La non délivrance d'un bulletin de paie est constitutive du délit de travail dissimulé.

La rémunération

Le paiement en cachet est lié à la présence de l'artiste sur scène devant un public et correspond à la rémunération d'une représentation. Le cachet est un mode de paiement forfaitaire du temps de travail. Tout travail de répétition sera payé en heures.

Nous venons de vous présenter une liste non exhaustive des obligations des employeurs. Pour un complément d'informations, vous pouvez vous reporter à des guides spécialisés ou contacter les organismes intéressés ou syndicats concernés.

> Laurent Michelin
Compagnie En Verre et Contre Tout
Membre du CA de THEMMA

SOURCES :

Le Guide annuaire du Spectacle vivant 2007, édité par le Centre National du Théâtre
Les employeurs et les intermittents du spectacle, de Nicolas Marc, éditions les Essentiels de La Scène.

Centre National du Théâtre : www.cnt.asso.fr •
SYNDEAC : www.syndeac.org • SNES : www.spectacle-snes.org

Les minima applicables actuellement (01/02/07)

Convention collective des entreprises artistiques et culturelles (SYNDEAC) :

Le cachet minimum pour une représentation est de 56,74 € brut pour un artiste-interprète ayant un texte de moins de 150 lignes et 64,77 € pour plus de 150 lignes.

Pour un musicien sur scène, le cachet minimum est de 92,06 €.

Lors des répétitions, l'artiste est rémunéré en services de répétition de 4 heures non fractionnables.

Le montant minimum est de 32,12 € par service : 4 x le SMIC horaire (8,27 €). Il peut y avoir 2 services par jour.

Convention Collective (appelée convention SNES ou des tournées) :

Le cachet minimum par représentation est, pour un artiste-marionnettiste, de 107,45 € brut, de 1 à 7 cachets dans le mois.

Lors des répétitions, qu'il y ait un ou deux services de répétition de 4 heures dans la même journée, le salaire est fixé à 66,16 € brut minimum.

Les rémunérations des autres catégories de salariés sont consultables sur le site du SNES ou du SYNDEAC.

> Marionnettes : La revue des revues

« Maintenant l'objet d'une revue est double.

Elle ne peut se contenter d'annoncer ce qui s'est passé mais doit aussi parler de ce qu'il va advenir.

La première tâche est légère ; la seconde est hasardeuse et seuls ceux qui ont pratiqué un art peuvent sans danger parler des développements à venir dans un futur, proche ou lointain. » (The Mask, vol.1, N°1 1908 – Craig)

Il existe de par le monde un nombre assez important de revues, bulletins, journaux, consacrés à la marionnette. Plus ou moins pérennes, ces publications présentent le travail des compagnies en relatant, rapportant ou critiquant le travail créatif.

Elles peuvent être aussi actrices en anticipant l'état de la création à venir. Elles sont aussi souvent porteuses de l'activité associative qui les édite.

Georges Banu rappelait que la pratique de la revue théâtrale était liée à deux figures tutélaires du théâtre d'art : Edward Gordon Craig et Jacques Copeau.

En effet, Craig créa, en 1908, *The Mask*, qui était son

outil de pensée et qui fut « une référence mythologique de la revue de théâtre ». (Georges Banu)

On pourrait rêver d'une revue sur la marionnette qui relèverait à la fois de *Mouvement*, témoignant de la polymorphie de notre art, d'*Ubu* comme source d'information sur l'Europe, avec une dose de *Cassandra* pour l'engagement nécessaire, et d'*Alternatives théâtrales* pour la recherche et la liaison avec l'Université. Enfin, il faudrait aussi prendre en compte la relation avec la toile Internet et la question de la durée qui touche toutes les revues. Œuvre de passionnés qui y consacrent toute leur énergie, la revue de marionnette n'existe souvent qu'au prix d'efforts titanesques et n'est pas toujours comprise par ceux-là même qu'elle concerne - si on ne dit pas du bien de mon travail, à quoi bon... Elle reste cependant un outil majeur de compréhension et de connaissance de la vie de cet art.

« C'est la mémoire d'un art dont les traces ont tendance à disparaître très vite » ; elle « permet

d'évaluer le degré d'entrelacement des idées qui circulent autour du théâtre avec celles qui se trouvent au centre de la vie sociale et politique ».

(Marco Consolini)

Nous n'avons pas voulu faire un inventaire exhaustif de tout ce qui est publié (nous le compléterons lors d'un article ultérieur, en y ajoutant les revues sur Internet), mais simplement présenter quelques publications, pour relater des expériences éditoriales. Ne maîtrisant pas toutes les langues et ne disposant pas forcément du budget nécessaire, aucun d'entre nous ne peut lire ou s'abonner à l'ensemble de ces revues. Ne serait-il pas temps d'envisager une revue annuelle reprenant les meilleurs articles parus dans le monde, à la manière de *Courrier International* ? Ces revues étant généralement issues des Centres UNIMA nationaux, ce serait une belle manière d'y associer tous ces Centres. A suivre...

> La rédaction de Manip

PUBLICATIONS

INTERNATIONAL

E pur si muove !

La marionnette aujourd'hui

(Rédactrice en chef : Margareta Niculescu)

Édité par l'UNIMA



En mai 2002, dès le premier numéro, Margareta Niculescu définissait ainsi les objectifs de cette revue :

« Faire circuler les idées, faire état des événements et des combats, prendre en compte l'existant et ses manques, oser une dimension prospective, offrir le terrain naturel d'une nouvelle critique, éveiller des vocations dans les milieux de la recherche universitaire, ouvrir ses pages à la pensée des historiens et des théoriciens de l'Art, susciter l'expression et la confrontation, valoriser l'héritage, mettre le passé au présent, témoigner du patrimoine : autant d'enjeux pour cette nouvelle publication à vocation internationale ».

Cette revue, qui est publiée en trois versions : française, anglaise et espagnole, relève ce défi autour d'une ligne éditoriale sans thématique principale : autour d'articles divers présentant des études, des réflexions ou le travail de compagnies, nous relevons toujours un cahier central sur le patrimoine de la marionnette ainsi que des informations sur « la planète marionnettes ».

Secrétariat de l'UNIMA
10 cours Briand BP 402
08107 CHARLEVILLE MEZIERES
Tél. : 03 24 32 85 63
E-mail : sgi@unima.org

ALLEMAGNE

Das Andere Theater



Christiane Klatt, Silke Technau, Stephan Schlafke, Rudi Stauch et Stephan Wunsch sont les composants de la jeune et dynamique équipe qui anime ce journal actuellement.

A chaque numéro, elle offre à des personnalités très compétentes du monde de la marionnette et des autres arts, la possibilité de s'exprimer. Le dernier numéro est entièrement consacré à une présentation du théâtre de marionnettes au Royaume-Uni.

Revue éditée par UNIMA Allemagne.
En allemand, avec un résumé en anglais.

Das Andere Theater
c/o Theater der Nacht
Obere Strasse 1
37154 NORTHEIM
E-mail : dat-redaktion@unima.de

Double



La revue *Double* a été fondée par des journalistes souhaitant s'affranchir de la tutelle de l'UNIMA et qui se sont associés à la revue *Theater der Zeit*, la revue sur le théâtre qui fait autorité en Allemagne. Les numéros sont en général à thème, avec une prédilection certaine pour les formes contemporaines.

En allemand.

Double
Hattinger Strasse, 467
44795 BOCHUM
E-mail : mail@double-theatermagazin.de
Site : www.double-theatermagazin.de

CANADA

Marionnette en Manchette



En septembre 1981, l'Association québécoise des marionnettistes (AQM) voit le jour. En moyenne quatre fois par année, l'AQM distribue à ses membres, aux diffuseurs, aux associations nationales,

aux institutions de formation et à de multiples organismes nationaux et internationaux, son Bulletin, qui devient en 1993 *La Marionnette en Manchette* et, en 2000, plus simplement, *Marionnette en Manchette*.

L'esprit de ce bulletin est, là encore, de donner à la marionnette la place qu'elle mérite, comme l'exprime Stéphane Guy, alors coordonnateur de l'association, dans l'édition du numéro paru à l'hiver 2005 : « Le Théâtre de marionnettes développé au Québec est de plus en plus vu, reconnu et admiré, que ce soit ici ou ailleurs dans le monde. Les échos que nous avons des divers subventionneurs étatiques mentionnent que jamais ils n'ont reçu autant de projets en quantité et en qualité reliés à la marionnette.

Encore trop frileuse, la diffusion du théâtre de marionnettes sur les scènes dont il est généralement absent commence néanmoins à y faire son apparition depuis quelques temps. Les divers stages de formation offerts par l'AQM et par des compagnies ainsi que la formation offerte à l'École supérieure de théâtre stimulent et bonifient l'éventail d'outils nécessaires à la création et ils encouragent les jeunes et les moins jeunes à se lancer dans la création. Tout cela est essentiel au développement et à la pérennité du théâtre de marionnette au Québec, mais demande aussi que les divers intervenants gouvernementaux au niveau de la culture et aux autres paliers soient sensibles à cette effervescence et qu'ils y répondent par un soutien approprié.

Il est certes un peu ennuyeux et ardu de prendre du temps pour ce faire, mais nous nous devons d'être présents sur toutes les tribunes portant sur l'importance de la culture dans notre société et où l'on revendique le soutien financier qui lui revient afin d'y inscrire la vision des marionnettistes.

C'est ce que nous nous efforcerons de faire avec plus d'aplomb au cours de l'année. »

Bulletin de l'association québécoise des marionnettistes / Centre UNIMA – Canada (section Québec).

En français.

Marionnette en Manchette
Association Québécoise des Marionnettistes
Case Postale 7, Succursale De Lorimier
MONTRÉAL - Québec H2H 2N6
E-mail : qm@aei.ca
Site : www.aqm.ca

ESPAGNE

Fantoche, Revue pour le théâtre de marionnettes

(Rédacteur : Miguel Delgado)



Selon les propres mots de Miguel Delgado dans l'édition du premier numéro (n°0) : « Fantoche naît de la conviction que son apport dans la connaissance du théâtre de marionnettes, à travers des reportages, des interviews, des études, des analyses, etc., provenant de tout le mouvement hispanophone de cet art, sera une contribution importante qui servira à pallier le vide existant dans les publications castillanes sur ce thé-

me, au même titre que la revue « E pur si muove » (France, trilingue) et la nouvelle venue « Moin-Moin » (Brésil, portugais).

Fantoche est issu d'Unima Fédération Espagne, bénéficiant de tout l'appui de ses associés. C'est là la réalisation d'un rêve qui tenait à cœur depuis longtemps à de nombreuses personnes qui souhaitaient voir en Espagne une publication dédiée à la marionnette, et c'est aussi naturellement ce vers quoi notre bulletin d'information « Titereando » a évolué, ayant préparé le terrain à une revue spécialisée.

La marionnette doit occuper le lieu qu'elle mérite sur la scène théâtrale et être reconnue comme un art majeur de premier ordre.

Fantoche prétend œuvrer dans ce sens et dévoiler aux yeux du grand public les formes diverses dans lesquelles la marionnette contribue au fait théâtral, conserver une certaine mémoire historique de travaux réalisés dans le passé, souligner son incidence croissante sur les arts voisins et mettre en lumière les apports actuels qui augurent le futur de cet art total. »

Magnifique premier numéro avec, entre autres, un article sur les marionnettes aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles et un autre sur Paul Klee. Le premier numéro s'accompagne d'un CD de présentation des projets de l'Association et de toutes les compagnies membres.

Revue publiée par UNIMA Fédération Espagne. En espagnol.

Fantoche
Secretaria Tecnica de UNIMA
Apartado de Correos 42
50300 CALATAYUD (Zaragoza)
E-mail : secretaria@unima.es

ETATS-UNIS

Puppetry International

(Rédacteur : Andrew Periale)



« Le magazine *Puppetry International* donne aux lecteurs à voir les dessous de l'art fascinant qu'est la marionnette. Depuis la présentation des toutes nouvelles créations et des artistes émergents jusqu'à celle des tenants du traditionnel de la plus grande qualité, *Puppetry International* maintient ses lecteurs au fait des derniers développements et en état d'inspira-

PUBLICATIONS (SUITE)

tion. S'abonner à Puppetry International c'est entrer dans la communauté. L'utiliser permet de se maintenir informé de l'existence des nouveaux spectacles. Cela permet aussi d'entretenir l'inspiration. Le magazine couvre un large spectre au niveau des formes que peut recouvrir la marionnette. (...). Cette revue publie systématiquement des dossiers thématiques très intéressants, le dernier en date sur l'écriture. Publié par UNIMA Etats-Unis. En anglais.

Puppetry Journal

(Rédacteur en chef : Paul Eide)



Édité depuis 1949, ce magazine se consacre essentiellement à la vie de la marionnette aux Etats-Unis et couvre l'ensemble du champ marionnettique de ce pays, des créations au financement, de la télévision au compte-rendu des festivals.

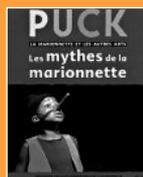
Publication de l'Association professionnelle américaine, réservée aux membres. En anglais.

Puppetry Journal
Fred Thompson
26 Howard Ave.
NEW HAVEN, CT
Site : www.puppeteers.org

FRANCE

Revue Puck

(Rédactrice en chef : Brunella Eruli)



C'est une formule revisitée de la revue Puck qui a vu le jour en septembre dernier à l'occasion du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières.

Comme la précédente série, créée en 1988 par Margareta Niculescu, elle se veut un lieu de réflexion, de confluence et de confrontation, un laboratoire de recherche attentif aux liens qui unissent la marionnette aux autres arts.

Le numéro 14 est consacré aux mythes de la marionnette : critiques, universitaires, spécialistes du théâtre, artistes dans une large perspective géographique et culturelle, explorent les idées philosophiques, esthétiques, anthropologiques, sociologiques qui ont trouvé dans la marionnette un élément catalyseur. Une attention particulière est donnée à l'intérêt actuel que les nouvelles technologies et la nouvelle recherche théâtrale portent à la marionnette. La maquette de cette nouvelle série a été entièrement revisitée avec un format « livre ».

Institut International de la Marionnette
7, place Winston Churchill
08000 CHARLEVILLE-MEZIERES
E-mail : institut@marionnette.com

Edition l'Entretemps
5, chemin de la Poule d'Eau
Mas du Curé
34110 VIC-LA-GARDIOLE
E-mail : info.entretemps@wanadoo.fr

OMNI

(Rédaction : Naly Gérard)



Semestriel édité depuis septembre 2004 par le Théâtre de la Marionnette à Paris, sous la responsabilité d'Isabelle Bertola. Plus qu'un simple programme de saison, OMNI

est un journal qui veut guider les spectateurs dans le paysage de la marionnette contemporaine. Sous-titrée *Objets marionnettiques non identifiés*, cette publication met d'abord en lumière les activités du théâtre (programmation, production, stages, rencontres, centre de ressources, action culturelle...). OMNI veut aussi rendre compte de la vitalité de ce théâtre à travers des rubriques consacrées à l'actualité, à l'écriture contemporaine, aux lieux de création... OMNI est diffusé gratuitement ; il est seulement demandé aux personnes qui veulent le recevoir à domicile une participation de 6 € pour 3 numéros.

Théâtre de la Marionnette à Paris
38, rue Basfroi
75011 PARIS
Site : www.theatredelamarionnette.com
E-mail : info@theatredelamarionnette.com

ITALIE

En Italie, il n'y a pas de publication spécifique à la marionnette.

Il existe le trimestriel *Teatro da Quattro Soldi*, publié par Alberto Masoni et le Terzo Studio qui réserve toujours un espace aux marionnettes et aux marionnettistes, en particulier ceux qui travaillent dans la rue.

Signalons également le semestriel *Il cantastorie*, publié à Reggio Emilia, qui propose aussi des articles sur le théâtre de marionnette.

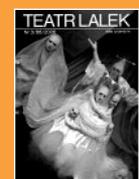
Enfin, parmi les publications, il y a le cahier semestriel *Boccascena* publié par l'Associazione Grupporiani de Milan. C'est la revue de la compagnie de marionnettes à fils Colla. Le contenu est principalement composé d'articles historiques et contemporains sur la compagnie, mais il accueille aussi des articles rédigés par des spécialistes extérieurs à la compagnie.

Pour information : www.marionnetecolla.org

POLOGNE

Teatr Lalek

(Rédactrice en chef : Lucyna Kozien)



Cette revue, publiée depuis les années 50, a toujours été une mine de renseignements sur les théâtres en Pologne. D'un très haut niveau intellectuel, richement illustrée, cette publication aborde aussi

bien la vie des compagnies que la réflexion théorique sur notre art.

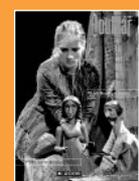
Publication d'UNIMA Pologne.
En polonais et en anglais.

Teatr Lalek
Ul. 1 Maja 2
90718 LODZ
E-mail : teatrlalek@wp.pl

REPUBLIQUE TCHEQUE

LOUTKAR

(Rédactrice en chef : Nina Malikova)



Loutkar paraît depuis 1912, ce qui en fait la plus ancienne revue sur la marionnette toujours publiée. L'objectif initial était d'aider les nombreuses troupes d'amateurs qui existaient en

Bohême, Moravie et Slovaquie. La première série était consacrée essentiellement à la fabrication de marionnettes -marionnettes à fils, marionnettes à tige- sous forme de cours dispensés par des professeurs éminents de la chaire de Marionnettes de Prague.

Aujourd'hui, cette revue consacre principalement ses articles aux théâtres de marionnettes du pays, à l'information sur les grands événements en Europe, ainsi qu'à la pédagogie et la dramaturgie.

Publication d'UNIMA République Tchèque.

Textes en tchèque avec un résumé succinct en anglais.

Loutkar
Celená 17
110 00 PRAHA 1
Site : www.divadlo.cz/loutkar
E-mail : loutkar@divadlo.cz

ROYAUME-UNI

Puppet Notebook

(Rédactrice en chef : Eleanor Margolies)



Cette revue récente a pris la place laissée vacante depuis la fin d'Animation. Excellente revue, elle couvre elle aussi l'information sur les compagnies britanniques et propose des articles concernant

l'international ou l'histoire de la marionnette.

Publiée par l'UNIMA Grande-Bretagne.

En anglais.

Puppet Notebook
3 St Giles Road
Camberwell
LONDON SE5 7RL
Site : www.unima.org.uk
E-mail : puppetnotebook@unima.org.uk

SUISSE

Figura

Revue pour le théâtre de marionnettes



A l'occasion du départ de Elke Krafka comme rédactrice de la revue suisse, celle-ci présente sa stratégie pour une revue spécialisée autour de la marionnette :

« Pendant mes années à la rédaction, j'ai toujours tenté de promouvoir le théâtre de marionnettes avec tous les moyens à ma disposition, de rendre possible une discussion technique sur toutes les questions actuelles, de donner l'occasion à des experts d'approfondir leurs connaissances et de permettre aux non initiés de se rendre compte de la diversité existante dans ce domaine artistique et thérapeutique. Il faut alors mobiliser tous les moyens dont dispose une revue : maintenir la continuité par une parution régulière et un flux d'informations, créer un forum de discussion, aborder des thèmes et questions virulentes, montrer les développements les plus récents dans le théâtre de marionnettes et rendre possible une discussion sur tous les domaines de la marionnette, y compris la thérapie et la pédagogie, présenter les personnes qui se trouvent derrière la marionnette, donc, broser des portraits de créateurs de théâtre avec leurs concepts, souhaits et visions. Chaque cahier de Figura était construit autour d'un thème principal pour approfondir un sujet : passé et présent du théâtre de marionnettes, des réflexions théoriques, des points chauds de l'actualité. Si possible, tout le ca-

hier devait s'inspirer du thème, même dans ses différentes rubriques. Une gageure d'organisation qui a souvent réussi. »

Publiée par Unima Suisse.
En allemand et en français.

Figura
Postfach 1546,
CH - 1701 FRIBOURG
E-mail : info@unimasuisse.ch

Revue ou bulletins très spécialisés :

ALLEMAGNE

Papiertheater



Revue consacrée au théâtre de papier, grand format, en couleurs, sur l'histoire et les créations contemporaines, avec des rééditions de planches anciennes.

Publié par Forum Papiertheater.
En allemand

Papiertheater
Norbert Neumann, Gzaby John
Hudtwalckerstr 22
2229 HAMBURG
E-mail : johnneuman@t-online.de

DANEMARK

Suffloren



L'autre revue consacrée au théâtre de papier, dont le premier numéro est paru en 1880. Articles historiques et vie de l'association des amateurs danois de cette forme d'art. En danois.

Suffloren
Bogensegade 11, 2th
2100 COPENHAGUE

FRANCE

Marionnette et thérapie



Édité par l'association du même nom, donne des comptes-rendus de colloques, rencontres et réunions sur cette thématique. C'est aussi une source de documentation importante sur les marionnettes et les traditions, en particulier sur le continent africain.

Marionnette et Thérapie :
28, rue Godefroy Cavaignac
75011 PARIS

La société des Amis de Lyon et de Guignol



Édite un bulletin depuis de très nombreuses années. C'est une revue historique sur la ville de Lyon, avec régulièrement une partie dédiée au célèbre personnage de Guignol.

Société des Amis de Lyon et de Guignol
Musée Gadagne
1, place du Petit Collège
69005 LYON
E-mail : amisdeguignol@wanadoo.fr

> Les derniers marionnettistes du Kerala : un exemple de résistance culturelle

L'existence de marionnettes est attestée depuis plus de quatre siècles au Kerala. Selon certaines sources orales, une tradition de théâtre de marionnettes à fils (*nul-pava*) appelé *Ariyamala-pavakuttu*, qui semble aujourd'hui éteinte, était alors répandue dans toute l'Inde du Sud. Le nom de *Pavakathakali* apparaît pour la première fois au début du XVIII^e siècle, *pava* signifiant « poupée, marionnette » et *kathakali* « spectacle narratif ». Ce genre de théâtre de marionnettes à gaine serait en effet né de l'imitation du fameux théâtre *Kathakali* qui, sous sa forme « humaine », dérive des plus antiques traditions de théâtre sacré du Kerala. Le répertoire du *Pavakathakali* est essentiellement constitué d'épisodes du *Mahabharata* et de l'épopée tamoule *Ariyamala-Natakam*.

Hautes de cinquante à soixante centimètres, les marionnettes ont la tête et les mains faites de bois sculpté ; comme celle des acteurs de théâtre, leur face est peinte de couleurs vives et symboliques, destinées à dépeindre le caractère de chaque

personnage. Ces couleurs ont d'ailleurs une fonction symbolique permettant de répartir les personnages en trois catégories en fonction de leur caractère dominant, de leurs mérites et qualités (*guna*) : le vert correspond ainsi à la tendance « ascendante » et lumineuse de l'être (*sattva*), à la pureté, à la vertu, à la bonté et au caractère spirituel et lumineux, associés au dieu Vishnu ; le rouge à la tendance « rayonnante » (*rajas*), à la passion, à l'activité et à l'expansion, associées à Brahma ; et enfin le noir à la tendance « descendante » (*tamas*), à l'inertie, à la passivité et aux forces obscures liées à Shiva sous son aspect de destructeur.

Fait de tissus bigarrés, le costume des marionnettes est souvent orné de divers décors : coraux, carapaces d'insectes, plumes de paon, ornements métalliques. La jupe constitue aussi la gaine, dans laquelle le manipulateur glisse sa main afin d'actionner les bras de la marionnette du pouce et du majeur, et sa tête de l'index.

Les quelques rares familles ayant conservé la

tradition de la marionnette au Kerala appartiennent à la communauté des *Andi-Pandaram* du district de *Palakkad*, près de la frontière du *Tamil Nadu*. Elles vivent aujourd'hui aux alentours du village de *Paruthippully* et parlent *telugu* à la maison et *malayalam* à l'extérieur, ce qui permet de supposer qu'elles sont originaires de l'État voisin de l'*Andhra Pradesh*. C'est à la suite de leur émigration au Kerala que ces baladins auraient adapté l'art de la marionnette au style du *Kathakali* afin de satisfaire aux goûts de leurs nouveaux patrons. Pratiquant le culte du dieu *Murukan*, un avatar de *Shiva*, les *Andi-Pandaram* sont aujourd'hui rarement sollicités ; seuls trois ou quatre hommes exercent encore parfois leur art, notamment lors de fêtes religieuses comme *Tiruvatira*, *Shivaratri* ou *Onam*, le nouvel-an kéralais. En ces occasions, ils se rendent d'une maison à l'autre où, en échange d'une modeste obole, ils offrent une représentation précédée d'une offrande dans la cour du domicile de leur hôte. Le reste du temps, ils assurent leur maigre

>>

© JOHNATHAN WATTS, MEG



© JOHNATHAN WATTS, MEG



>> subsistance en cultivant un lopin de terre ou en errant d'un village à l'autre en quête d'un engagement. Faute de sollicitations, la plupart des marionnettistes ont délaissé leur pratique depuis bien longtemps et se sont reconvertis à contrecœur dans des métiers sans aucun rapport avec la tradition dont ils avaient hérité, et pourtant guère plus lucratifs. Il semble néanmoins que le Pavakathakali ait joui d'une certaine popularité parmi les populations villageoises et qu'il ait bénéficié du soutien de quelques familles aisées. D'anciennes marionnettes conservées dans des musées ou des collections privées attestent en particulier le soin apporté à la sculpture des têtes, qui était manifestement confiée aux meilleurs artistes de la région. Quant aux Andi-Pandaram, ils étaient appréciés et respectés en dépit de leur statut social peu enviable, car leur savoir-faire était tenu en haute estime. L'un des derniers marionnettistes réputés de la région de Paruthippully était un certain Shamu, qui exerça jusque dans les années 1960. Sa troupe était constituée de six ou sept membres, manipulateurs, narrateurs et musiciens. À partir de l'Indépendance de l'Inde, le Pavakathakali a connu un fort déclin, vraisemblablement dû à la concurrence du cinéma et à la sécularisation générale de l'ambiance des villages. À la mort de Shamu, sa compagnie fut dissoute, et seuls trois ou quatre marionnettistes conservaient encore quelques bribes de son savoir, pour lequel plus grand monde ne semblait manifester d'intérêt. Ce n'est qu'à partir de 1981 que de sérieux efforts ont été entrepris pour réanimer cette tradition, qui était en train de disparaître. À cette époque, l'homme de théâtre Gopal Venu et son frère Ravi Gopalan Nair avaient été encouragés par des instances culturelles émanant du Ministère de la Culture à New Delhi à entreprendre une recherche sur la marionnette au Kerala. C'est ainsi qu'au cours d'un séjour dans le district de Palakkad, ils firent la connaissance de Ramkeshi Ramakrishnan, le fils de Shamu, qui avait alors pratiquement délaissé la manipulation, mais qui possédait encore quelques marionnettes, dans un triste état, il est vrai. Ensemble, ils résolurent de réanimer l'art du Pavakathakali avec la collaboration de deux ou trois autres partenaires, appartenant ou non à la communauté des Andi-Pandaram. Il leur fallut commencer par reconstituer une collection de figurines, les marionnettistes ne les ayant jamais fabriquées eux-mêmes. Ravi avait auparavant étudié la sculpture sur bois auprès d'un brahmane du nom de Totashiri Narayanan Nambudhiri ; ils firent donc appel à ce maître réputé pour réaliser d'après des modèles anciens les différents personnages nécessaires à leur projet. Puis, grâce aux souvenirs de Ramkeshi et de ses amis, grâce aussi à la

connaissance qu'avait Venu des techniques théâtrales, ils se mirent au travail, s'isolant de longs mois dans la bourgade de Chengannur, à proximité d'un institut de Kathakali, en vue de monter un programme qui soit à la fois respectueux de la tradition ancienne et adapté aux circonstances contemporaines. Le spectacle fut présenté pour la première fois en 1982 à New Delhi, où il suscita le plus vif intérêt des connaisseurs. Stupéfaits de l'expressivité remarquable de cet art dit mineur, ils encouragèrent la petite troupe à poursuivre son travail de sauvegarde. Entre-temps rattachée à l'institut Natana Kairali fondé par Venu à Irinjalakuda, dans le district de Thrissur, celle-ci allait connaître quelques succès et fut plusieurs fois invitée à participer à des festivals à l'étranger. Mais le Pavakathakali n'a en revanche jamais retrouvé sa place dans la société du Kerala et, sans la détermination de ces quelques passionnés, plus personne n'en aurait probablement aujourd'hui conservé la mémoire. La situation de cette tradition est ainsi paradoxale : seules en subsistent les formes, portées à un niveau d'excellence qu'elles n'ont probablement jamais connu auparavant, et ceci grâce à l'apport décisif de deux personnes extérieures à leur tradition, mais expertes en des arts complémentaires : la sculpture sur bois et le théâtre Kathakali. Le répertoire actuel est certes restreint : il se limite à deux extraits du *Mahabharata* – « Kalyana Saugandhikam », « A la recherche de la fleur parfumée », et Duryodhana Vadham, « Le meurtre de Duryodhana » – deux œuvres propres à illustrer les techniques majeures et les effets principaux propres à la manipulation des marionnettes. Mais elles ne représentent qu'un maigre échantillon de ce qui avait contribué à son prestige et à son rôle pédagogique et culturel. Le Pavakathakali n'est en outre plus joué dans le contexte cérémoniel dans lequel il s'insérait auparavant, et en fait pratiquement plus jamais au Kerala, hormis en certaines occasions très particulières, notamment liées à l'intérêt d'experts étrangers. Toutes les institutions – notamment les temples – et les familles qui accueillaient traditionnellement la troupe de Shamu et ses congénères lors des diverses fêtes du calendrier ne le font plus : vingt ans d'interruption ont suffi pour effacer toute possibilité de réinsertion sociale de cette expression artistique. Il est probable aussi que, faute de motivations suffisantes, ses interprètes actuels n'ont pas fait tout ce qu'ils auraient pu pour tenter de réimposer sa présence. Il est à cet égard significatif qu'ils ont toujours refusé toute forme de compromis avec les différentes instances de l'industrie du tourisme, pourtant en plein essor depuis quelques années au Kerala. Mais ce type de prestations n'entre pas dans leur perspective,

qui a toujours été, comme l'exprime fièrement Gopal Venu, « de préserver et de démontrer le niveau d'excellence auquel peut prétendre toute forme d'expression artistique. » « *Nous ne pouvons évidemment pas contrôler les éventuelles dérives qui pourraient surgir, comme pour le Kathakali, poursuit-il ; mais nous nous devons de constituer une référence de qualité. Tant qu'un nouveau Shamu ne surgira pas, nous ne pouvons que faire de notre mieux pour préserver le meilleur niveau possible de manipulation.* »

Quant à son frère Ravi, il estime qu'il est difficile de savoir quel sera l'avenir de leur entreprise, « *parce que les goûts du public changent très vite. Tout le paradoxe est que ce genre de formes artistiques ne semble pouvoir survivre que grâce au soutien de l'étranger et de certains cercles restreints d'amateurs locaux souhaitant vraiment les défendre, comme une sorte d'alternative à la production culturelle de masse. Là réside toute l'ambiguïté de notre démarche...* », conclut-il.

Ce paradoxe n'est d'ailleurs pas propre aux marionnettes du Kerala. Celles-ci représentent d'ailleurs pratiquement un « cas d'école » d'un type de situation dont on retrouve des équivalents partout dans le monde. D'un côté le développement économique et social – ou ce qui passe pour tel – lié à la mondialisation implique la remise en cause de traditions culturelles anciennes, rattachées à des structures de patronage devenues caduques ; et de l'autre, ce n'est que grâce à l'intérêt et au pouvoir financier de l'étranger que certaines expressions artistiques créées dans un contexte millénaire, mais fragilisées par les pressions du monde moderne, peuvent espérer survivre aux transformations souvent brutales de leur environnement quotidien.

Si, à l'échelle mondiale, le problème de la survie d'une tradition « mineure » telle que le Pavakathakali peut paraître anecdotique, il s'inscrit cependant dans un questionnement plus large, qui concerne en particulier les ethnologues et tous ceux qui ont pour tâche d'étudier et de documenter les traditions culturelles de l'humanité : faut-il à tout prix s'efforcer de préserver, voire de réanimer des formes – artistiques ou autres – menacées de disparition, ou se doit-on plutôt d'accepter comme une fatalité le fait que toute tradition, comme tout organisme vivant, soit appelée à disparaître un jour, et que la seule chose qu'on puisse en conserver est la mémoire ?...

La tradition du Pavakathakali est vivante, certes. Mais il s'agit d'une tradition restaurée, reconstruite même, à partir des dernières bribes de l'héritage de Shamu, et ceci uniquement grâce à la détermination de quelques passionnés. Ce qu'en d'autres domaines on appelle de l'acharnement thérapeutique peut ici apparaître comme une forme ultime de résistance culturelle où chacun selon ses moyens – artistiques pour les uns, financiers pour les autres – pourra contribuer à la préservation de la diversité culturelle de l'humanité. Et en ceci, les modestes baladins du Kerala ont encore des leçons à nous donner.

> **Laurent Aubert, Ethnomusicologue**
Conservateur du département d'ethnomusicologie
Musée d'Ethnographie de Genève

❖ RÉFÉRENCES

- ◆ Laurent Aubert : *Les Feux de la Déesse. Rituels villageois du Kerala* (Inde du Sud). Lausanne : Éditions Payot, collection Anthropologie - Terrains, 2004.
- ◆ Gopal Venu : *Puppetry and lesser known dance traditions of Kerala*. Irinjalakuda : Nataka Kairali, Folklore Series 1, 1990.
- ◆ *Sketches of Kerala*, 3 films de Laurent Aubert, Ravi Gopalan Nair, Damián Plandolit, Patricia Plattner et Johnathan Watts. Avec une plaquette bilingue français/anglais (32 p.) de Laurent Aubert. Genève : Light Night / Musée d'ethnographie, 2006.

Des versions « simplifiées » et fortement abrégées du Kathakali sont en effet régulièrement présentées aux touristes dans les différents lieux du Kerala susceptibles de les accueillir, en particulier dans la ville de Kochi (Cochin) et ses environs.

> Regard sur la structuration de la marionnette en France

2^{ème} volet La reconnaissance professionnelle

UNIMA-FRANCE, qui s'était orientée vers le monde amateur et les utilisateurs secondaires de la marionnette, n'était ni compétente, ni préparée pour résoudre les problèmes de la profession dont l'activité était menacée et dont les animateurs aspiraient à être reconnus comme artistes à part entière par l'autorité de tutelle naturelle du Théâtre : le ministère de la Culture.

A la fin des années 60, la situation des marionnettistes professionnels est alarmante. Alain Recoing, Jean et Colette Roche, prennent contact avec un ami de la marionnette, le journaliste, critique et écrivain Paul-Louis Mignon, membre, puis président de la Commission d'aide aux jeunes compagnies puis de la Commission d'aide aux compagnies dramatiques du Ministère de la Culture. En 1965, il découvre le monde de la marionnette à l'invitation de Margareta Niculescu, lors d'un festival à Bucarest.

Il invite les marionnettistes à rédiger un rapport sur « l'analyse des causes de la situation économique de faillite devant laquelle se trouvent placées les troupes d'animation ». Le rapport démontre les efforts accomplis par les marionnettistes pour faire évoluer leur art et la progressive exclusion de leurs lieux traditionnels de diffusion :

- les écoles, suite à la suppression du samedi après-midi consacré aux programmes d'animation,
- les établissements culturels qui firent appel aux marionnettistes, lesquels avaient modifié l'échelle de leur spectacle, supprimé le castelet, effectué un important investissement technique pour améliorer la qualité de leurs spectacles,
- la télévision, alors ORTF, qui les méprisait,
- les échanges internationaux - où la France accueillait des marionnettistes étrangers et, en contrepartie, envoyait des compagnies d'acteurs.

Paul-Louis Mignon demande qu'un deuxième rapport soit rédigé pour présenter des propositions. Ce rapport sera examiné par la Commission d'aide aux compagnies le 26 mai 1970. Il préfigure la création d'un Centre National du Théâtre d'Animation. Il pose la question de la production, qui ne repose « que sur des moyens individuels, c'est à dire insuffisants et précaires », et de la diffusion, qui ne bénéficie « d'aucun moyen, ni salle, ni budget ». Les moyens de production et de diffusion conditionnent ceux de la création. Les rapporteurs demandent ainsi au Ministère un soutien financier et moral, la création d'un Centre National. Cette installation institutionnelle doit signifier une reconnaissance officielle de la profession et le bénéfice d'un statut d'émancipation pour sortir d'un ghetto et ainsi faire cesser les différentes ségrégations dont la profession est victime (écoles, établissements culturels, télévision, échanges internationaux).

Le Centre National du Théâtre d'Animation se définit autour de deux axes : un corps composé de vingt-cinq cellules de production établies sur l'ensemble du territoire et une tête, un Office central de liaison, chargé de la diffusion de l'information, de la collecte de documentation, de lieu d'échanges au service des compagnies.

Il ne s'agissait aucunement de créer une Maison de la Culture spécialisée, « une tête sans corps

prestigieusement coupée », selon l'expression de Jean Roche. Le principe d'un Centre National est accepté par la commission présidée par le directeur du Théâtre, Philippe de Saint-Marc. Notons au passage que quelques années plus tôt, en 1965, Emile Biasini, directeur des Spectacles, avait proposé la création d'un CDN dont la direction aurait été confiée à Yves Joly. Mais l'offre a été déclinée par l'entourage de l'artiste, sans que ce dernier en ait été informé. Quarante ans plus tard, en 2006, le TJP - ex CDNEJ - de Strasbourg se voit confirmer par le Ministère de la Culture sa vocation Marionnettes.

Une seconde réunion est organisée le 15 juin 1970 autour d'un troisième rapport consacré aux « Propositions pour servir au projet de constitution d'un Centre National du Théâtre d'Animation ». Il s'agit d'un cahier des charges qui liste les missions et la démarche. L'association se veut être une vitrine représentative de la profession. Sept entités sont envisagées pour combler les carences matérielles relatives à la production : Service de documentation, d'acquisition et de classement, Service d'impression et de reproduction, Studio d'enregistrement, Service de construction (décors, expos), Salles de répétitions, Magasin de stockage et Salle de réunion de 200 places.

Il n'est pas prévu de salle de spectacle au sein du Centre, mais la question de la diffusion reste importante en raison de l'exclusion des réseaux. L'une des missions du CNTA consiste à recenser, à dresser l'inventaire des lieux de diffusion possibles pour susciter auprès des responsables de lieux des expérimentations nouvelles. L'autre mission du Centre est de rendre possible la formation permanente des artistes sous forme de stages, d'échanges interprofessionnels et internationaux. La seconde réunion entre les marionnettistes et le Ministère crée le Centre National, dès lors qu'Yves Joly et Georges Lafaye apportent leur soutien. Mais la promesse de 200 000 francs s'évanouit devant les caisses vides. Seuls 6000 F sont proposés !

Le CNM

Ce nouvel organisme va rapidement prendre le nom de Centre National des Marionnettes. Son implantation va se révéler difficile, la faiblesse de ses moyens, récurrente. Une grosse partie de la subvention sert à rémunérer l'administratrice Liliane Morin. Avec l'inflation des années 70, le niveau de subvention équivalait à celui du début de la décennie. En 1979, une crise interne détériore les relations avec les tutelles. Le Ministère menace de ne pas verser pour 1980 la subvention correspondant au volume de la masse salariale. L'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981 change la donne. La subvention du Ministère de la Culture

triple et elle est complétée par l'aide d'autres ministères - Education nationale, Jeunesse & Sports. Mais tout est relatif : le CNM, avec 450 000 F, bénéficie de cinq fois moins d'argent qu'un CDN. Malgré une insuffisance de moyens financiers et humains à l'instar d'UNIMA-FRANCE, le CNM, grâce au travail militant de ses membres, va orienter son action autour de deux démarches complémentaires : d'une part, il met en place une politique de promotion des arts de la marionnette dans le cadre d'expositions et de spectacles, soit par l'organisation d'événements, soit en soutenant d'autres initiatives. D'autre part, il s'oriente vers l'organisation interne de la profession.

En matière de promotion, le CNM organise une première exposition qui se tient à la Maison de la Radio pendant les vacances de Noël 1971 et qui accueille 50 000 visiteurs et 7 000 spectateurs sur le thème de « L'Art de la marionnette dans le monde ». Sur la base de ce succès, le CNM monte une exposition itinérante intitulée « Opération marionnettes » qui tournera à travers le territoire pendant deux ans et demi dans 25 lieux : 120 000 visiteurs sont comptabilisés et 71 000 spectateurs sont venus assister à 230 représentations. En décembre 1975, grâce à une importante subvention d'Aéroport de Paris, une nouvelle exposition est organisée à Orly-Sud pendant un mois sur « Le Monde merveilleux de la marionnette » : 350 000 visiteurs, 85 représentations pour enfants. En 1977 une seconde exposition itinérante « Les Chemins de la marionnette » est montée dans 25 lieux : Maisons de la Culture, Centres d'Action Culturelle, Maisons des Arts et Loisirs (lieux nommés maintenant les Scènes Nationales). En 1981, exposition de photographies au Carré Sylvia Montfort, En 1984, exposition avec la RATP dans la Station Châtelet-les-Halles, où 109 photos de Brigitte Pourgeoise sont installées dans un espace sonore de salle de spectacle avant le début d'une représentation. La plupart des expositions donnent lieu à des représentations essentiellement à destination du jeune public, très peu à l'intention des adultes, en raison de la frilosité des programmateurs.

Le CNM va donc proposer des spectacles. Dès les premiers mois de son existence, en avril-mai 1971,



il monte avec le Centre d'Action Culturelle, dans le cadre d'une hypothétique implantation dans la ville nouvelle de Cergy, le « Printemps de la Marionnette à Pontoise ». A défaut de lieu de diffusion, le CNM recherche des partenariats avec le Théâtre National Populaire qui lui ouvre le Foyer de la salle Gémier (en 1973, Vitez crée le Théâtre National des Enfants à Vincennes), loue le Théâtre de la Plaine pour une série de représentations.

En 1976, le CNM adopte une nouvelle stratégie en vue de proposer des spectacles pour un public adulte. Toujours avec le CAC de Cergy-Pontoise, il lance en 1978 la « Biennale de la marionnette ». Quatre objectifs sont fixés :

- présenter l'éventail le plus large possible de la création française de qualité,
- informer les responsables culturels, la presse, les organisateurs de festivals étrangers,
- créer un événement dans le cadre de la seconde exposition itinérante,
- créer pour la profession une occasion de se rencontrer.

Cette biennale de la marionnette connaîtra trois éditions : 1978, 1980 et 1982.

En 1981, le CNM crée les « Semaines de la Marionnette à Paris » - nous y reviendrons dans le quatrième article - et soutiendra la même année « Les Giboulées de la marionnette » à Strasbourg et le « Festival International de la Marionnette et des formes animées de la Côte d'Azur », en 1983. Des rencontres avec le public sont organisées dans des lieux comme le Forum des Halles, le Centre Pompidou, les FNAC des Halles et de Montparnasse.

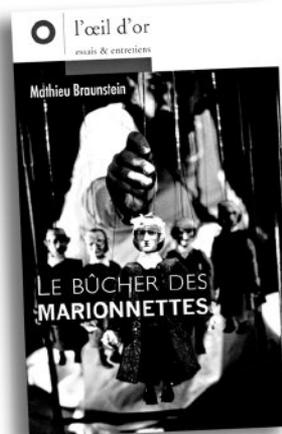
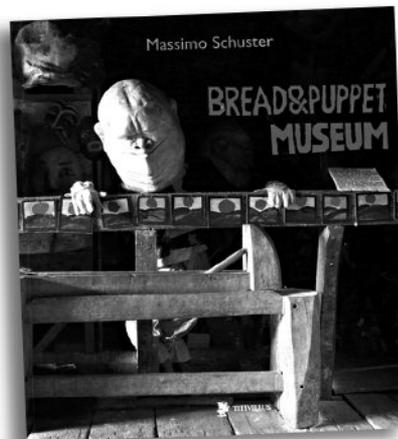
Au regard de la profession, le CNM poursuit son action auprès du Ministère de tutelle pour défendre les intérêts des marionnettistes. En juin 1982, une nouvelle commission paritaire est réunie afin de dresser le bilan de douze années d'existence. Le Ministère attend du Centre une plus grande ouverture sur la profession. A ce titre, l'adhésion des membres passe du principe de la cooptation à la satisfaction à un certain nombre de critères. Composé d'une dizaine de membres à sa création en 1970, le Centre rassemble une cinquantaine de compagnies dans les années 80.

Le Ministère souhaite que les différentes organisations de la marionnette travaillent ensemble à l'élaboration d'un « programme d'initiatives unifiées en ce qui concerne la politique des Arts de la Marionnette en France ». Les quatre organisations sont : le CNM, UNIMA-FRANCE, la Section Marionnettes du Syndicat Français des Artistes-Interprètes (SFA) et le nouvel Institut International de la Marionnette créé l'année précédente. Dans un communiqué commun du 6 janvier 1982, ces organismes conviennent que se sera le but des Deuxièmes Assises Nationales de la Marionnette, prévues en septembre 1982. Le point essentiel du communiqué est la demande de création d'un théâtre permanent à Paris dont la responsabilité de la mise en œuvre sera confiée au CNM. En 1982, le CNM bénéficie d'une double légitimation : il est reconnu comme le partenaire électif du Ministère de la Culture et, à l'issue des Assises Nationales, devient l'association professionnelle représentative. Parallèlement, une douzaine de compagnies de marionnettes intègrent le Hors Commission et voient le montant de leur subvention s'accroître, bien qu'il demeure au niveau plancher.

De nouvelles compagnies sont aidées par la Commission d'aide aux compagnies dramatiques. En 1985, le CNM lance, avec une agence, une étude sur « L'image de la Marionnette en France ». La décennie 80 sera consacrée au projet de théâtre permanent à Paris.

> Jean-Louis Lanhers

A suivre : 3^{ème} volet dans Manip 11



Publications

BREAD & PUPPET MUSEUM

Massimo Schuster

L'impressionnant contenu du *Bread and Puppet Museum* est le résultat de plus de quarante années de créativité et de dur labeur qui ont commencé dans le *Lower East Side* de New York dans les années soixante.

Peter Schumann, sculpteur et chorégraphe né en Silésie, a fondé le *Bread and Puppet Theater* en 1963 et déjà à cette époque, a appelé son premier lieu de travail - un loft sur Delancey street - Le Bread and Puppet Museum.

Le deuxième ouvrit ses portes une décennie plus tard à *Goddard College* et fut appelé La Première Cathédrale en Papier Mâché du Vermont, ou l'Art de l'Impertinence.

Le musée est un « *theatrum mundi* », une création unifiée, bien que diversifiée, plutôt qu'une collection d'objets disparates. Il est le reflet du monde façonné par une vision extraordinaire et qui comprend les créatures grandes et petites, claires et sombres, célestes et démoniaques de notre existence.

> Elka Schumann

Éditions Titivillus

LE BÛCHER DES MARIONNETTES

Mathieu Braunstein

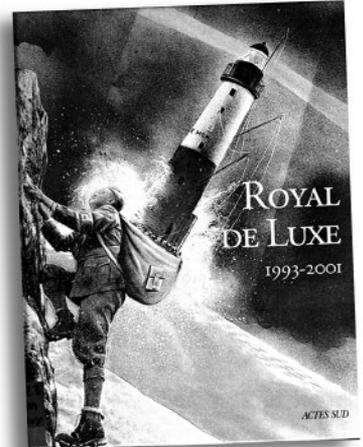
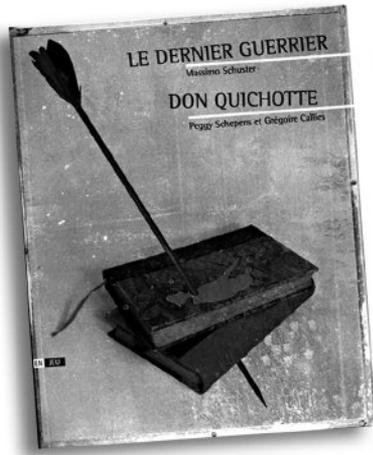
Le débat sur le sexe des marionnettes se pose avec autant d'acuité qu'hier, celui sur le sexe des anges. Mais qu'attendre de l'honnête Marie (racine du terme « marionnette » en français) poussée par les fils de la Vierge ? Ou des marottes un peu simplettes ? A-t-on jamais prêté une sexualité à Guignol et à son comparse Gnafron ? Les propositions théâtrales visant à débaucher la marionnette se singularisent par leur humour, leur appétit, mais s'interdisent les écarts de conduite.

Le chantier de la libido des puppets reste ouvert. Surtout Thanatos règne en maître sur l'univers des pantins. Aussi sera-t-on tenté de vider le sac de cette faucheuse, avec quelques incursions du côté du cinéma d'animation tchèque, avant d'enfourcher ce qui menace de devenir un dada :

la question du genre chez les pantins. Il sera bien temps, après, de faire intervenir la folie venant frapper à la porte des ateliers, et de s'interroger sur la fonction de double ou d'épouvantail, apte encore à faire fuir une partie du public, intrigué autant qu'effrayé par la mise en branle des objets.

> M.B.

Photographies de Brigitte Pougeoise
Édition L'Œil d'Or



O MIRACLE... LA MARIONNETTE !

Ouvrage réalisé par la commission de l'UNIMA : « Marionnettes et Education ».

Tous les jours, un grand nombre de professionnels et de personnes, en général, sont convaincus du besoin d'utiliser les marionnettes, comme partie intégrante du processus éducatif. Mais il est vrai également que nous disposons de très peu d'informations spécialisées publiées en la matière, tant du point de vue théorique que pratique. Ce livre prétend offrir les différentes visions de quelques auteurs et aborder la question à la fois sous ces deux points de vue : le cadre théorique est illustré par des expériences réelles et l'utilisation de la marionnette au quotidien dans la pratique éducative.

> Edi Majaron

Éditeurs : Edi Majaron, Livija Krofflin
Édition française : Edmond Debouy

LE DERNIER GUERRIER

Massimo Schuster

DON QUICHOTTE

Peggy Schepens et Grégoire Callies.

Dans *Le dernier Guerrier*, Massimo Schuster met en scène les relations de pouvoir et les sentiments liés à la Guerre de Troie. Achille doute de l'existence des dieux et les délaisse. Les fils de la grande tragédie sont manipulés à vue et, au bout de chacun d'eux, c'est le destin d'un homme ou d'une femme qui se joue. Dans leur adaptation du *Don Quichotte* de Cervantès, Peggy Schepens et Grégoire Callies campent un héros pour aujourd'hui. Don Quichotte rêve de paix, de justice et d'amour : entouré de Sancho Pança, de Dulcinée, de Rossinante... il plaide pour une vie placée sous le signe de l'idéal et de l'engagement. Achille et Don Quichotte, deux héros épiques. Deux textes à la charnière du théâtre et de la marionnette.

Collection Enjeu
Publication du Théâtre Jeune Public de Strasbourg

DES SONGES

Une publication du Théâtre de la Marionnette à Paris

Cet opuscule retrace le dispositif pédagogique sur des ateliers sur l'ombre avec 5 classes primaires de Paris pour accompagner l'exposition « Ombres et lumière » au Centre Pompidou. Sophie Hutin, plasticienne, travaillant notamment avec la compagnie « Agitez le Bestiaire » et Maud Hufnagel, marionnettiste diplômée de l'ESNAM (Ecole supérieure des Arts de la Marionnette) ont encadré ces ateliers. Images et dessins donnent à voir « comment les enfants ont fabriqué, dessiné, manipulé et beaucoup rêvé » (Hélène Crampon), avec le bonheur de pouvoir répondre à cette question : « Qu'est-ce qu'un songe ? ».

DES THÉÂTRES PAR OBJETS INTERPOSÉS

Cahier Partages

L'ODIA a réuni pendant trois jours à Deauville une trentaine de personnes, artistes, acteurs culturels, chercheurs, pour converser, questionner et nourrir la réflexion autour « des théâtres par objets interposés ». L'édition de ce carnet dirigé par Véronique Ejnès permet de rendre compte de manière tout à fait originale de la richesse de ces rencontres. Ce collectage de textes et d'illustrations rend effectivement compte de ce qui peut se jouer entre l'acteur-manipulateur et l'objet manipulé et comment le spectateur peut admettre les conventions implicitement proposées par l'artiste.

Publié par l'Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie

LE CHOIX DE L'INSTITUT

ROYAL DE LUXE : 1993-2001

Entretiens avec Jean-Luc Courcoult, réalisés par Odile Quirot et Michel Loulergue

A travers des entretiens et des illustrations, cet ouvrage retrace le parcours artistique de la compagnie Royal de Luxe au cours de ces dix à vingt dernières années : *Le Géant tombé du ciel*, *Le Dernier voyage*, *Le Voyage en Afrique*, *Le Retour d'Afrique*, *Les Petits contes nègres*, *Les Chasseurs de girafes* et *De l'Afrique à la Chine*.

La démarche artistique de Jean-Luc Courcoult est ainsi dévoilée : ses sources d'inspiration, sa méthode de travail, sa quête du renouvellement permanent, l'importance des mythes et du rapport homme-machine (privilegié par rapport à l'automatisation des marionnettes)... Et plus particulièrement, le rapport étroit des marionnettes géantes avec le public dans les différentes villes du monde (du Havre à Barcelone, en passant par le Cameroun ou la Chine).

L'originalité de Royal de Luxe réside en effet notamment dans le travail sur la durée et la mémoire des spectateurs.

Outre l'intérêt des entretiens avec Jean-Luc Courcoult, cet ouvrage se distingue par la qualité de ses illustrations : nombreuses photos (gros plans, plans d'ensemble) prises en France et dans le monde ; nombreux croquis et schémas détaillant les rouages des machineries et des manipulations... Une très bonne entrée en matière dans l'univers si particulier de cette compagnie qui a réinventé la parade, le style bouffon, et la marionnette.

> Catherine Bouët

A noter : deux DVD sur le Royal de Luxe sont parus récemment :

Royal de Luxe et le mythe du géant
Dominique Deluze, réalisateur.
Ed. : Shellac, 2006. Durée : 120 min.

Les voyages du Royal de Luxe
Dominique Deluze, réalisateur.
Ed. : XBO films, 2006. Durée : 200 min.

Photos de Jordi Bover ; dessins de François Delarozière ; illustrations de Phéaïlle.
Arles : Actes Sud, 2005

Compagnie des Galopins

> PETITES BOÎTES POUR UN POÈME QUI GUÉRIT LES POISSONS

D'après l'album jeunesse de Jean-Pierre Siméon



Dans ce spectacle, le dernier des colporteurs porte de lieu en lieu marchandises et nouvelles. Le fardeau une fois posé devient scène de marionnettes et... l'histoire peut commencer. Pour guérir

son poisson rouge, Arthur cherche au milieu de boîtes en tous genres ce qu'est un poème. Lolo le mécanicien dans la boîte à outils, Madame Rondou la boulangère dans la boîte à pain, Mamie dans la boîte à couture... chacun a sa réponse, qui ne ressemble à aucune autre ! « Poème » semble un mot bien mystérieux...

Adaptation et conception : Christine Loison

Création costume : Nathalie Guichon

Manipulation, interprétation : Christine Loison

Création musicale : Michel Bira

Contact : Compagnie des Galopins

35 rue Pasteur - 05100 BRIANÇON

Tél. : 04.92.21.41.11 - Port. : 06 72 38 50 33

E-mail : ciegalopins05@aol.com

Compagnie La Balançoire

> AU FIL DE GEORGE

Né de la rencontre entre la marionnette George et la poésie, ce spectacle invite à un court voyage surréaliste sous forme de tableaux. Objet, mot, geste, chacun fait sens. Reste au spectateur la liberté de se raconter l'histoire ou de se laisser bercer par ce qu'il perçoit et ressent.

Jeu : Véronique Dumarçet, Valérie Laurent

Contact : La Balançoire

12 av. de la Gare - 63160 BILLON

Tél. : 04 73 73 41 38

E-mail : ass.labancoire@club-internet.fr

Compagnie Les Cailloux Sensibles

> HISTOIRE DE LA TORTUE QUI NE DORMAIT PAS

C'est la nuit, tout est noir. Les poires sont noires, les oranges aussi sont noires, et même le tableau suspendu au mur est noir. Dans la chambre de Gayette, tout le monde dort. La lune se glisse par la fenêtre. La tortue qui ne dort pas vient réveiller Babar. Puis elle réveille Serpolette : la tortue veut aller dormir dans la lune...

Ce spectacle est adaptable : pour les tout-petits à partir de 6 mois (théâtre d'ombres). A partir de 2 ans, avec des marionnettes jouets. A partir de 4 ans avec participation des enfants sur les notions d'entraide et de solidarité.

Metteur en scène : Pierre-François Lucas

Contact : Les Cailloux Sensibles

8 place de la Mairie - 60860 BLICOURT

Tél. : 03 44 84 50 06

E-mail : lescaillouxsensibles@free.fr

Compagnie Eclats d'Etats

> LA BLESSURE DE L'ANGE

De Patrick Kermann



Un homme se souvient de son amour. De ce qui fut et de ce qui restera. Des lieux qui ont été les témoins d'une passion et des

brèves d'actions vécues. Une poésie du visible prendra corps à l'orée des silences de ce verbe amoureux. Un espace éphémère de théâtre « images et bruits sans mots ». Beaucoup nous échappe au quotidien et sur ces manques, nous appuyons nos vies. Le spectacle laissera les vides qu'il faut pour happer l'imagination du spectateur vers une zone poétique à reconstituer ou seulement à constituer.

Conception, interprétation :

Emmanuel Jorand-Briquet

1^{er} œil : Ludovic Darras

2^{ème} œil : Julie Berrocal

Univers visuel : Christophe Loiseau,

Jean-Yves Courcoux

Univers sonore : Etienne Saur

Décor : Yves Guyard

Costume : Bertrand Sachy

Contact : Compagnie Eclats d'Etats

24 rue Saint Leu - 80000 AMIENS

Tél. : 03 22 72 66 84

E-mail : eclatsdetats@eclatsdetats.com

Compagnie Les Fruits du Hasard

> DESIRÉE

De Benoît Fourchard
(Éditions Quartett)



Désirée Paradis, une fille singulière. Comme son nom ne l'indique pas, sa prime enfance s'écoule sans

aucune tranquillité à l'ombre d'un cagibi où ses parents l'enferment jour et nuit. Elle y développe des facultés hors du commun : parler avec les animaux, pérégriner avec aisance dans un imaginaire fantasque, tétaniser de son regard jusqu'aux plus coriaces, s'élever dans les airs lorsqu'elle éprouve du plaisir... Après avoir fui cette cellule familiale inhospitalière, une longue errance finit par la conduire sur une table, qu'elle s'approprie pour en faire son refuge ultime. De cette tour d'ivoire, elle s'offre aux regards des spectateurs...

Création avril 2007

Théâtre, objets et musique

Comédienne : Coco Bernardis

Musicien comédien : Antoine Arlot

Manipulateur d'objets, metteur en scène :

Benoît Fourchard

Œil aiguisé : Delphine Bardot

Contact : Babette Gatt

4 rue Fusée - 93100 MONTREUIL

Tél. : 06 11 17 35 04

E-mail : babette.gatt@freesurf.fr

Compagnie Akselere

> SLEEPING BEAUTY

De Colette Carrigan



Sleeping Beauty est une adaptation de la Belle au Bois Dormant. Ce n'est pas un conte de fées, mais un conte de

Princesse. A sa naissance, on appelle la petite fille « Princesse ». Les maux sont lâchés. Son histoire commence ici... Une princesse d'aujourd'hui, livrée à elle-même dans un royaume où il vaut mieux se déplacer en bande que seule et où le chômage et la famine ont dévasté le pays. Grâce à son imagination, notre princesse règle ses « contes » ! « Vous êtes là ! Enchanté ! Installez-vous, ça commence ici, dans ce château » !

Mise en scène : Colette Garrigan

Regards complices : Pascaline Herveet, Robin Frédéric

Musique originale : Pascaline Herveet

Arrangements : Pascaline Herveet, Sarah Auvray

Création lumière : Vincent Auvray

Théâtre d'ombres : Laurent Filo

Décorateur : Mathieu Delangle

Costumes : Isabelle Gastellier

Jeu : Colette Garrigan

Contact : Colette Garrigan

9 Chemin des Coutures - 14250 AUDRIEU

Tél. / Fax : 02 31 73 40 06 - 06 72 93 02 99

E-mail : acceslair@wanadoo.fr

Compagnie Marionetas en Libertad

> CHAPEAU LOCO



Rencontre loufoque entre un mécano-poète et sa machine à illusions.

Lui seul sait qu'elle ne peut fonctionner sans son carburant favori : toutes sortes de sombreros.... Et là... La magie survient... D'étranges personnages

jaillissent de la machine ! Il va falloir faire face à la flânerie rêveuse d'une lampe d'Aladin, à la drôlerie d'un couple de moustiques déjantés et tout chapeautés ou encore... à la métamorphose d'une marionnette, sans corps, sans bras... Une mécanique poétique qui nous submerge dans un univers surréaliste. Des aventures capricieuses, sans texte, qui éveillent des impressions comparables à celles que l'on a lors d'un voyage dans un pays inconnu...

Public : à partir de 5 ans

Techniques : marionnettes à fils, machinerie, clown

Mise en scène, jeu, manipulation

et création des marionnettes :

Martin Ahrens

Musique : Ricardo Collado

Contact : Compagnie Marionetas en

Libertad

L'Ancien Presbytère - 50370 VERNIX

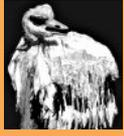
Tél. : 02 33 58 60 05

E-mail : marionetas.en.libertad@orange.fr

Site : perso.orange.fr/marionnettes/

Compagnie Carton Louf

> VAMOS



C'est l'histoire d'une autruche qui échappe à l'histoire de sa conteuse... Vamos !... Après tout, mieux vaut vivre sa vie soi-même... Quelle exubérance, c'est dingue la vie !

Du jour au lendemain, on se métamorphose et hop !... On devient Autruche ! Quel bonheur d'être libre, d'avoir un estomac magnifique et de manger n'importe quoi ! Je saute, je cours, je danse, je ris, je pince aussi... Et lui ?... C'est qui ?... Voilà qu'imperceptiblement, surgit de dessous son plumage... un intrus !... Un intrus re-dou-ta-ble !

Petite forme, spectacle de rue

Durée : 20 minutes, 3 fois dans la journée.

Conception, costume, marionnettes, jeu : Ghislaine Haté

Contact : Carton Louf
7 bis, rue des Voûtes - 62160 BILLOM
Tél. : 04 73 73 44 03
E-mail : cartonlouf@wanadoo.fr

Morbus Théâtre

> CELA FAIT-IL DU BRUIT ?

De Patrick Dubost

Ce spectacle est un libre parcours dans quelques-uns des univers du poète- performer Patrick Dubost. On y cause de la vie, de la mort, de ce que l'on sait, de ce que l'on ne sait pas, du futur et de l'amour. Il s'agit d'un voyage vers des intérieurs poétiques où les images et les mots se frottent pour parler du sensible des choses.

Durée : 40 minutes

Mise en scène et interprétation :

Guillaume Lecamus

Plasticien : Norbert Choquet

Contact : Morbus Théâtre
62, boulevard Victor Hugo - 92110 CLICHY
Tél. : 06 10 80 35 83
E-mail : morbus theatre@yahoo.fr

Théâtre de Mazade

> 2 TEMPS, 3 MOUVEMENTS

Quand l'enfant est très jeune, le monde est encore neuf et l'abstrait se marie allègrement au réel. Dans ce cadre, l'exploration des sons, couleurs et mouvements ne connaît pas de codes ni de limites. En somme, la création peut se former au travers de méandres de recherche délicieux. Les créateurs peuvent s'abandonner à l'intuitif, puiser dans les principes fondateurs de la vie tels que la naissance, la nuit et le jour, l'abreuvage, l'écoute et la respiration. Dans la plus grande liberté, chaque spectateur se laissera entraîner au travers de plusieurs histoires : celles des gestes, des mots, des formes, ou encore celles de l'ensemble. Manipulation de formes, déplacement d'aimants, personnification du corps (mains, pieds, nez, tête), manipulations « à travers trous ».

Conception et jeu : Alison Corbett

Mise en scène et création sonore : Didier Beauvalet

Scénographie : René Delcourt

Costumes : Patricia de Petiville

Régie son et lumière : Gilles Ribes

Contact : Théâtre de Mazade
27, bd de la Corniche - 07200 Aubenas
Tél. : 04 75 93 31 56

Compagnie Les Petites Choses

> MARCELLO MARCELLO, CHAMPION DE PAPIER



Mme Rita, femme de ménage tout terrain, ex-masseuse soigneuse de sportifs de haut niveau retrace les exploits de son athlète préféré : Marcello Marcello, un multi- sportif que rien n'arrête, pas même les défaites ! Marcello Marcello, tout en énergie maîtrisée, va plonger, sauter, boxer, se surpasser, encaisser, résister et triompher... peut-être !!! Marcello Marcello, un petit champion de papier, toujours perdant mais jamais, jamais vaincu ! Une recherche drolatique, historique et poétique sur le thème du sport, des jeux olympiques et de la santé, à travers Marcello Marcello, un CHAMPION multi-sportif, un peu « looser », un peu maladroit mais léger, léger comme le papier.

Public : à partir de 5 ans

Durée : 40 minutes

Création, jeu, fabrication des marionnettes :

Mathilde Aguirre

Régie : François Salon.

Technique employée : marionnettes en papier (sur table)

Contact : Compagnie Les Petites Choses
Mathilde Aguirre
7 rue Jules Guesde - 34500 BEZIERS
Tél. : 06 74 87 06 98
E-mail : lespetiteschoses@voila.fr

Ce spectacle est accompagné d'une exposition pour petits et grands, interactive et non didactique sur le sport, réalisée en partenariat avec la Cie Le Poisson Soluble, Catherine Brocard et François Salon. Il s'agit d'un ensemble de jeux miniatures, de mobiles, de photos, de personnages animés et à animer sur le thème du sport et de l'entraînement. Après le spectacle, le public, accompagné des artistes, visite l'exposition durant 40 minutes environ.

Théâtre Pour Deux Mains

> EMILE ET PHILEMON

Gilles Aufray



Emile et Philémon, deux balayeurs, sont traversés par des grandes questions qui sont rarement posées mais qui, quand elles le sont, provoquent toujours une crise. Il est impossible de les ignorer. Emile et Philémon doivent inventer (avec les moyens du bord : un balai et des miettes) des réponses à ces questions qu'ils ne comprennent pas toujours, des réponses en forme d'histoires qu'ils racontent pour pouvoir continuer à vivre jusqu'à la prochaine question... C'est une histoire d'Amitié, ou comment il est encore possible, à deux ou à plusieurs, de rester debout, de résister, de rêver et de changer le cours des choses. (Gilles Aufray)

Création mars 2007

Théâtre Scène Nationale de Narbonne :

Du 27 au 30 mars

Public : tout public à partir de 12 ans

Durée : 59 minutes et 59 secondes

Mise en scène : Guillaume Gatteau

Jeu : Pascal Vergnault, François Parmentier.

Contact : Théâtre pour Deux Mains
Studio St Georges
27 av. de la Gare St Joseph - 44300 NANTES
Tél. : 02 40 84 07 58
E-Mail : pour2mains@free.fr
Site : www.pour2mains.free.fr

Théâtre T – Compagnie Virevolte

> DEAMBULLE

De petits groupes de spectateurs sont accueillis successivement sous trois dômes pour de brèves séquences du spectacle : Minéral, Bois, Animal. L'enfance est là, entre la grotte et la cabane, la chaleur du ventre maternel protecteur et les jeux de l'imaginaire vers d'autres abris, d'autres rencontres, d'autres partages, d'autres planètes. Une installation de sculptures organise la déambulation entre les dômes, elle interroge l'alliance de la matière brute et la forme travaillée par l'imagination de l'homme.

Création mai 2007

Théâtre d'objets et promenade : parcs et espaces publics ou en intérieur

Public : pour les enfants à partir de l'âge de la marche

Conception et interprétation : Christine Julien, Hélène Hoffmann

Meneur de jeu : Denis Guivarc'h

Mise en scène : Denis Guivarc'h, Hélène Hoffmann

Construction décor : Denis Guivarc'h

Sculptures, marionnettes : Hélène Hoffmann

Contact : Babette Gatt

4 rue Fusée - 93100 MONTREUIL

Tél. : 06 11 17 35 04

E-mail : babette.gatt@freesurf.fr

Compagnie La Valise

> LES PASSAGERS

De Natacha Diet



Un navire, une coque fragile sur laquelle s'embarque le public, passager élu pour une

destination inconnue. A l'intérieur, un équipage qui s'apostrophe et dérape au milieu de ce semblant de quotidien pour mieux révéler la face cachée de ce voyage : le visage des clandestins. Plus ou moins tolérés, cachés, recherchés, ceux-là ne viennent pas d'une terre lointaine, mais d'une terre toute proche enfouie au plus profond de chacun. Ce sont les clandestins qui hantent nos âmes : ces proches disparus, ces ancêtres oubliés, cet enfant qu'on était, cet ange qui veille... Tous ici réunis auprès des vivants. Des vivants qui, le temps d'un voyage, retirés du monde, bercés par une mer magnanime, touchent du bout des doigts ce peuple d'êtres éthérés venu leur apporter une petite part d'éternité.

Mise en scène : Natacha Diet

Interprètes (comédiens, circassiens) :

Jean-Michel Bernard, Fabien Bondil, Agnès Briatte, Laurent Diwo, Stéphanie Martin, Mikhaïl Mercadié

Scénographie - construction : Olivier Benoît, Laurent Diwo

Création bande son : Gabriel Fabing

Régie générale et son : David Gallaire

Création et régie lumière : Gilles de Metz

Contact : Compagnie la Valise - Claire Girod

Au Bord du Monde - 57230 BITCHE

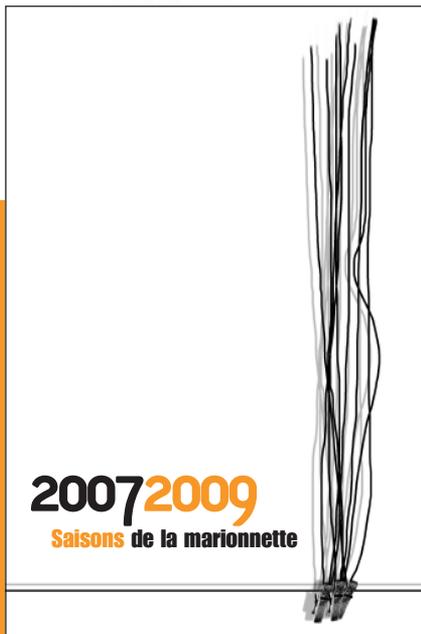
Tél. : 06 71 48 77 18

E-mail : lavalise@wanadoo.fr

Site : www.lavalise.org¹ www.lavalise.org

Scènes de groupe et micro-spectacles intimes, dialogues et voix-off, carnets de bord et projections d'images, marionnettes, danse, corde lisse et nouveaux agrès pour circassiens constituent le corps des Passagers.

2007-2009 SAISONS DE LA MARIONNETTE



Les Saisons de la Marionnette, initiées par Thémaa avec le concours actif de l'Institut International de la Marionnette, du Théâtre de la Marionnette à Paris, du T.J.P. de Strasbourg, et de la Bibliothèque Nationale, sont aujourd'hui dans leurs phases actives avec les premiers événements en préfiguration. Ce sera tout d'abord le 20e anniversaire de l'Ecole Nationale des Arts de la Marionnette à Charleville Mézières où les Saisons seront présentes au cours d'un temps de réflexion sur la formation (voir encadré).

Nous vous tiendrons au courant des prochains projets dans le numéro de *Manip* de juillet. Mais d'ores et déjà nous préparons le lancement officiel des Saisons en organisant :

Les Etats Généraux de la Marionnette en janvier 2008 à Lyon

Ces Etats Généraux se dérouleront sur trois jours autour de trois axes :

- Le résultat de l'enquête nationale que nous avons réalisée avec la DMDTS, analyses et commentaires.
- Le Livre Blanc des compagnies.
- Les groupes de travail des Saisons.

L'Enquête Nationale

Cette enquête a été menée auprès de l'ensemble des compagnies professionnelles dont nous avons les coordonnées (membres ou non-membres de Thémaa). Nous avons reçu 200 réponses, ce qui valide la valeur de cette enquête. Elle est actuellement dépouillée et étudiée par Laurent Babée de l'Observatoire des Politiques culturelles au sein de la DMDTS. Ce sera la première fois qu'une enquête de cette ampleur aura pu voir le jour en France, nous permettant, enfin, d'avoir un regard plus juste sur notre profession, photographie d'une réalité qui doit nous permettre de rebondir vers nos espoirs.

Le Livre Blanc

Au-delà de l'enquête, que voulons-nous ? Afin de rédiger ce livre blanc, nous allons proposer à un certain nombre de marionnettistes de regrouper autour d'eux les compagnies dans leur région. Pour des raisons évidentes d'efficacité, nous avons décidé de proposer des régions élargies, afin de ne pas multiplier les réunions.

Régions proposées : Alsace et Lorraine, Aquitaine, Auvergne et Limousin, Basse et Haute-Normandie, Bourgogne et Franche-Comté, Bretagne, Centre et Pays-de-la-Loire et Poitou-Charente, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais et Picardie et Champagne-Ardenne, PACA, Rhône-Alpes, Paris, Ile-de-France Sud, Ile-de-France Nord. Chaque compagnie, membre ou non de Thémaa, doit se sentir concernée par cette action. C'est l'occasion unique de prendre la parole et de dire ce qui va et ce qui ne va pas, ce que vous attendez de ce métier et de la raison de le faire, du rapport avec les

partenaires. Ces partenaires seront évidemment invités à écouter ces paroles et à intervenir lors des Etats Généraux.

Le travail des Groupes de travail

Il y a aujourd'hui cinq groupes de travail qui se réunissent régulièrement (Voir *Manip* 9). Ils présenteront une première étape de leurs travaux.

« Les Etats Généraux de janvier 2008 vont être le levier de notre action pour les années à venir. Y participer est du devoir de toutes les compagnies. Vous avez répondu très nombreux à l'enquête, les rencontres régionales sont l'étape suivante à ne pas manquer. » SYLVIE BAILLON

Ecoles en scène : du vendredi 29 juin au vendredi 6 juillet

Le 20^{ème} anniversaire de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) est l'occasion pour l'Institut de réunir des grandes écoles européennes des Arts de la marionnette. Cette rencontre est un temps d'échange essentiel permettant de mener des réflexions de fond sur les enseignements de la marionnette à l'échelle européenne, de se projeter vers le futur d'une profession... C'est également un grand moment d'émulation et d'émotion ouvert au public, qui aura plaisir à découvrir les artistes qui feront la scène de demain.

- Ateliers destinés aux élèves, encadrés par les intervenants des différentes écoles.
- Programmation de spectacles et d'expositions issus de ces Ecoles Supérieures regroupées au sein de la Convention Internationale des Ecoles de Marionnettes*.
- Tables rondes sur la formation et l'entrée dans la vie professionnelle en Europe.



Atelier Marionnettes à fils, dirigé par Stephen Mottram.

© ESNAM - PHOTO CHRISTOPHE LOISEAU (JANV.07)

Les écoles participantes

• Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, (Charleville-Mézières - FRANCE)

- Turku Polytechnic Arts Academy, (Turku - FINLANDE)
- The Central School of Speech and Drama, (Londres - ANGLETERRE)
- Staatliche Hochschule für Musik and Darstellende Kunst, (Stuttgart - ALLEMAGNE)
- Hochschule für Schauspielkunst « Ernst Busch », (Berlin - ALLEMAGNE)
- Escuela Superior de Arte Dramatico/ Institut del Teatre (Barcelone - ESPAGNE)
- Theatre Academy in Warsaw (Bialystok - POLOGNE)

*La Convention des Ecoles d'art de la Marionnette (CIEM)

Entretenant des relations actives avec les écoles du monde entier, l'Institut est à l'origine de la Convention des Ecoles d'arts de la Marionnette, signée en 1990 par 10 écoles internationales lors de la première rencontre internationale des écoles de marionnette. Six autres écoles étrangères ont depuis rejoint le groupement. Cette convention a pour objectif de favoriser la coopération entre les écoles dans l'Europe et dans le monde, la confrontation des pratiques et des méthodes, l'échange élèves et professeurs, la promotion d'actions favorisant la réflexion, la production ou coproduction de projets de formation de très haut niveau. La Rencontre internationale des enseignements artistiques (RIDEA), manifestation culturelle d'envergure, en est le point d'orgue. Elle permet de confronter les acquis et les pratiques d'écoles venues du monde entier, enrichissant la palette pluridisciplinaire de cet art aux multiples facettes.

Vendredi 29 Juin : 14-18 h :

« Saisons de la Marionnette », rencontre sur la Formation, à Charleville-Mézières. A l'occasion de la manifestation « Ecoles en scène » (voir encadré), les « Saisons de la Marionnette » organise une rencontre professionnelle pour élaborer un état des lieux des formations à la marionnette en France : formation initiale, formation continue, relations avec les conservatoires et les universités, compagnonnage... Organisé par le groupe formation des « Saisons », ce temps de travail doit permettre d'alimenter la réflexion et les actions des « Saisons ».